

Ecuador, Egypt, Ethiopia, France, Guatemala, Haiti, Iceland, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, Norway, Pakistan, Panama, Peru, Philippines, Poland, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Canada, El Salvador, Greece, Nicaragua, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom.

Abstained: Costa Rica, Dominican Republic, New Zealand, Paraguay.

Absent: Honduras, Yemen.

The resolution as amended was adopted by forty-one votes to ten, with four abstentions.

The meeting rose at 7.25 p.m.

HUNDRED AND SIXTH PLENARY MEETING

*Held in the General Assembly Hall
at Flushing Meadow, New York,
on Saturday, 1 November 1947, at 9 p.m.*

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

In the absence of Mr. Aranha, Mr. Belt (Cuba) took the Chair.

58. Trusteeship agreements for Non-Self-Governing Territories: report of the Fourth Committee (document A/423)

The PRESIDENT: I call upon the representative of Haiti, Rapporteur of the Fourth Committee, who will present the report of that Committee.

Mr. DORSINVILLE (Haiti) (*translated from French*): The fourth report of the Fourth Committee (document A/423) deals with the submission of trusteeship agreements for the Non-Self-Governing Territories, according to the provisions of Article 77, paragraph 1 c of the Charter.

After lengthy discussions which turned more on the conception of the policy to be pursued in regard to these Territories, in order to ensure their development, than on the optional nature of the provisions of the Charter, a draft resolution was voted, expressing the hope that the Members of the United Nations responsible for the administration of these Non-Self-Governing Territories would propose trusteeship agreements according to Article 77, paragraph 1 c of the Charter.

This resolution, which I shall read, is recommended to the General Assembly for adoption:

"Whereas at the time of the creation of the United Nations it was intended that Non-Self-Governing Territories be voluntarily placed under the International Trusteeship System by States responsible for their administration and such

Equateur, Egypte, Ethiopie, France, Guatemala, Haïti, Islande, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Norvège, Pakistan, Panama, Pérou, Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Siam, Suède, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

Contre: Argentine, Australie, Belgique, Canada, Salvador, Grèce, Nicaragua, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni.

Abstentions: Costa-Rica, République Dominicaine, Nouvelle-Zélande, Paraguay.

Absents: Honduras, Yémen.

La résolution amendée est adoptée par quarante et une voix contre dix, avec quatre abstentions.

La séance est levée à 19 h. 25.

CENT-SIXIEME SEANCE PLENIERE

*Tenue dans la salle de l'Assemblée générale,
à Flushing Meadow, New-York,
le samedi 1er novembre 1947, à 21 heures.*

Président: M. O. ARANHA (Brésil).

En l'absence de M. Aranha, M. Belt (Cuba) occupe le fauteuil présidentiel.

58. Accords de tutelle concernant des territoires non autonomes: rapport de la Quatrième Commission (document A/423)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de Haïti, Rapporteur de la Quatrième Commission, qui va présenter le rapport de cette Commission.

M. DORSINVILLE (Haïti): Le quatrième rapport de la Quatrième Commission (document A/423) a trait aux accords de tutelle à présenter pour les territoires non autonomes, selon le vœu de l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte.

Après de longues discussions qui ont porté plus sur la conception de la politique à suivre à l'égard de ces territoires, afin d'assurer leur évolution, que sur le caractère facultatif des dispositions de la Charte, un projet de résolution a été voté dans lequel est exprimé l'espoir que les Membres de l'Organisation des Nations Unies responsables de l'administration de ces territoires non autonomes proposeront des accords de tutelle, conformément à l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte.

Cette résolution, dont je vais donner lecture, est recommandée à l'Assemblée générale pour adoption:

"Considérant que, au moment de la création de l'Organisation des Nations Unies, il fut prévu que des territoires non autonomes seraient placés volontairement sous le Régime international de tutelle par les Etats responsables de leur adminis-

intention was embodied in Article 77, paragraph 1 c of the Charter of the United Nations;

"Whereas the International Trusteeship System, in conformity with the high principles and purposes of the Charter, provides the surest and quickest means of enabling the peoples of dependent territories to secure self-government or independence under the collective guidance and supervision of the United Nations.

"The General Assembly hopes that Members of the United Nations responsible for the administration of Non-Self-Governing Territories will propose trusteeship agreements under Article 77, paragraph 1 c of the Charter of the United Nations for all or some of such Territories as are not ready for self-government."

The PRESIDENT: The delegation of Cuba has submitted an amendment to the Committee's resolution which can be found in document A/442. I call upon the representative of Cuba.

Mr. MEYER. (Cuba) (*translated from Spanish*): You have before you now the amendment submitted by the delegation of Cuba to the resolution on trusteeship agreements for Non-Self-Governing Territories which the representative of India proposed in a spirit of conciliation.

The amendment I am proposing would, if adopted, replace the words "the surest and quickest means" in the second paragraph of the draft resolution, by the words "a sure and quick means".

In my delegation's opinion, the wording of the original draft implies that the International Trusteeship System is the surest and quickest means of enabling the peoples of dependent territories to secure self-government or independence, which is tantamount to denying the existence of any other equally sure and quick means of enabling them to achieve that purpose.

The amendment I am proposing recognizes that the International Trusteeship System is a sure and quick means, but does not exclude other means or deny their possible merits.

The delegation of Cuba will vote for this amended resolution, on the understanding that the General Assembly therein expresses the hope that, in accordance with Article 77, paragraph 1 c of the Charter, those Members of the United Nations who bear the onerous and grave responsibility of promoting the political, economic, social and educational advancement of the inhabitants of the Trust Territories under their administration will, when they deem it advisable and to the advantage of the said inhabitants, voluntarily use the International Trusteeship System as a sure and quick means of enabling them to secure self-government or independence.

tration, et que cette intention fut inscrite à l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte des Nations Unies;

"Considérant que le Régime international de tutelle prévoit, conformément aux principes élevés et aux buts de la Charte, les moyens les plus sûrs et les plus rapides qui permettent aux populations des territoires dépendants d'accéder à l'autonomie ou à l'indépendance, sous la conduite collective et le contrôle des Nations Unies,

"L'Assemblée générale espère que les Membres de l'Organisation des Nations Unies responsables de l'administration de territoires non autonomes proposeront des accords de tutelle en vertu de l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte des Nations Unies pour l'ensemble ou pour certains de ces territoires où ne sont pas réunies les conditions d'un accès immédiat à l'autonomie."

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La délégation de Cuba a proposé, sous la cote A/442, un amendement à la résolution de la Commission. Je donne la parole au représentant de Cuba.

M. MEYER (Cuba) (*traduit de l'espagnol*): La délégation de Cuba a présenté l'amendement dont vous êtes saisis à la résolution relative aux accords de tutelle concernant les territoires non autonomes, proposée par le représentant de l'Inde dans un esprit de conciliation.

Si l'amendement que je propose était approuvé, il remplacerait les mots "les moyens les plus sûrs et les plus rapides qui permettent" du deuxième paragraphe du projet de résolution par les mots: "un moyen sûr et rapide qui permettre".

Ma délégation estime que ce "considérant", tel qu'il est présenté dans la résolution primitive, laisse entendre que le Régime international de tutelle est le moyen le plus sûr et le plus rapide qui permette aux populations des territoires dépendants d'accéder à l'autonomie ou à l'indépendance. C'est là une conception qui, dans la forme sous laquelle elle est présentée, peut être considérée comme exclusive et qui revient à ne pas admettre qu'il puisse exister d'autres moyens aussi sûrs et aussi rapides permettant à ces populations d'atteindre le même but.

L'amendement que je propose reconnaît que le Régime international de tutelle est un moyen sûr et rapide, mais il n'exclut pas les autres moyens et ne méconnaît pas les avantages qu'ils peuvent présenter.

La délégation de Cuba votera en faveur de la résolution amendée, car elle sait que l'Assemblée générale y exprime l'espoir que les pays Membres des Nations Unies qui assument une aussi lourde responsabilité que celle d'assurer le progrès politique, économique, social des territoires non autonomes placés sous leur autorité, ainsi que le développement de leur instruction, appliqueront volontairement le Régime international de tutelle, conformément aux dispositions de l'Article 77, paragraphe 1 c, de la Charte, lorsqu'ils le jugeront opportun et avantageux pour les populations en question, en tant que moyen sûr et rapide permettant à ces populations d'accéder à l'autonomie ou à l'indépendance.

This is a legitimate aspiration, consistent with the high principles of the Charter; and the General Assembly, in adopting this amended resolution, would do nothing more than reiterate its faith in those principles and in the systems and methods laid down and specified in the Charter to enable the peoples of the Non-Self-Governing Territories to secure self-government or independence quickly and surely.

The PRESIDENT: I call upon the representative of China.

Mr. LIU CHIEH (China): The Chinese delegation supports the resolution originally proposed by the delegation of India and adopted by the Fourth Committee concerning trusteeship agreements for Non-Self-Governing Territories.

The provisions of the Charter contemplate the bringing of Non-Self-Governing Territories into the Trusteeship System. Article 77 provides for three categories of Trust Territories, and states clearly that the Trusteeship System shall apply to territories placed voluntarily under the System by the States responsible for their administration.

Article 80, paragraph 2, confirms this point when it rejects the idea of delay or postponement of the negotiation and conclusion of agreements for placing mandated and other territories—I repeat “and other territories”—under the Trusteeship System. Much has been said as to the distinction between Chapter XI and Chapter XII of the Charter. However, the real difference between them does not lie in basic objectives, principles or purposes, but in the fact that territories within the scope of Chapter XII fall under a system of international supervision. The administration of such territories as are not yet self-governing, whether under Chapter XI or Chapter XII, constitutes, in the words of the Charter, “a sacred trust” of civilization.

It is, therefore, clearly within the contemplation of the Charter that some, if not all, Non-Self-Governing Territories should be placed under the International Trusteeship System, but we realize that the initiative in respect of individual Territories must be taken voluntarily by the metropolitan Powers themselves. In other words, it is the hope of the United Nations, that Non-Self-Governing Territories under Chapter XI will decrease in number on the one hand as Trust Territories under Chapter XII increase on the other, and that national control of Non-Self-Governing Territories will give way to international supervision. The basic and ultimate objective is, of course, the progressive development of all Non-Self-Governing Territories towards self-government or independence.

Those who maintain the rigid distinction of Chapters XI and XII seem to think that any mention of trusteeship will be an encroachment upon

C'est là une aspiration légitime, conforme aux principes élevés de la Charte; si l'Assemblée générale adopte cette résolution amendée, elle ne fera que réaffirmer sa foi dans ces principes et dans les systèmes et les méthodes prévus et spécifiés par la Charte, pour que les populations des territoires non autonomes accèdent rapidement et sûrement à l'autonomie ou à l'indépendance.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de la Chine.

M. LIU CHIEH (Chine) (*traduit de l'anglais*): La délégation de la Chine appuie la résolution proposée à l'origine par la délégation de l'Inde, adoptée par la Quatrième Commission, et relative aux accords de tutelle concernant des territoires non autonomes.

Les dispositions de la Charte envisagent la mise sous le Régime de tutelle de territoires non autonomes. L'Article 77 de la Charte prévoit trois catégories de Territoires sous tutelle et déclare explicitement que le Régime de tutelle s'appliquera aux territoires volontairement placés sous ce Régime par les Etats responsables de leur administration.

L'Article 80, en son paragraphe 2, confirme cette disposition quand il exclut l'idée d'un retard ou d'un ajournement de la négociation et de la conclusion d'accords destinés à placer sous le Régime de tutelle des territoires sous mandat ou d'autres territoires; je répète: “ou d'autres territoires”. On a beaucoup parlé de la distinction à faire entre les Chapitres XI et XII. Mais, en réalité, la différence qu'il y a entre eux n'est pas dans leurs objectifs, principes ou buts fondamentaux; elle est dans le fait que les territoires visés dans le Chapitre XII relèvent d'un régime international de surveillance. L'administration des territoires qui ne s'administrent pas encore eux-mêmes, au sens du Chapitre XI ou du Chapitre XII, constitue, selon les termes mêmes de la Charte, “une mission sacrée” de civilisation.

Il est donc certainement conforme à l'esprit de la Charte de vouloir placer sous le Régime international de tutelle certains, sinon tous les territoires non autonomes; nous entendons bien, toutefois, qu'au regard de chaque territoire, l'initiative doit être prise volontairement par les Puissances métropolitaines elles-mêmes. En d'autres termes, l'Organisation des Nations Unies nourrit l'espoir, d'une part, que le nombre des territoires qui ne s'administrent pas eux-mêmes, au sens du Chapitre XI, va diminuer, tandis que, d'autre part, celui des Territoires sous tutelle, au sens du Chapitre XI, va diminuer, tandis que, d'autre part, celui des Territoires sous tutelle, au sens du Chapitre XII, va s'accroître et que le régime de contrôle des territoires non autonomes par tel ou tel Etat, va céder la place à un régime international de surveillance, l'objectif essentiel et final étant, bien entendu, l'acheminement progressif de tous les territoires non autonomes vers l'autonomie ou l'indépendance.

Ceux qui soutiennent qu'entre les Chapitres XI et XII existe une différence stricte, semblent croire que hasarder seulement le mot de tutelle serait

the established colonial system, but in reality the placing of a territory under the Trusteeship System does not deprive the Administering Authority of the rights of administration and legislation over such territory. The advantage in placing a territory under the Trusteeship System is to give greater hope and assurance to the world at large and to the particular peoples concerned that the evolution of colonial territories toward self-government or independence receives the support not only of an individual Power, but of the entire Organization of the United Nations. It is to ensure the peaceful evolution of dependent territories to the full status of nationhood that the Trusteeship System has been created.

It would be disappointing, therefore, if doubts were cast in this General Assembly as to whether the Trusteeship System was necessarily the best or most desirable means of promoting political evolution. Let us remember that the Trusteeship System of the United Nations operates through the intermediary of the colonial Powers. It is upon the acceptance of the trusteeship concept by the metropolitan Powers, and their willingness to discharge their obligations as trustees, that the success of the Trusteeship System will ultimately depend.

The resolution proposed by the delegation of India and adopted by the Fourth Committee expresses the hope that some colonies will be voluntarily placed under the International Trusteeship System. That hope must have been in the minds of the authors of the Charter at the time of the San Francisco Conference. To hold otherwise would be to render entirely meaningless the provision of Article 77, paragraph 1 c.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the Netherlands.

Mr. Aranha (Brazil) resumed the Chair.

Mr. KERN CAMP (Netherlands): I shall be very brief and only explain the motivation for the vote of my delegation in this matter. We oppose all three paragraphs of the resolution.

We contest, on legal and historical grounds which were amply discussed in the Fourth Committee and which can be found in its summary records, that at the time of the creation of the United Nations, it was intended that all Non-Self-Governing Territories should be voluntarily placed under the International Trusteeship System and that this intention was embodied in Article 77, paragraph 1 c of the Charter.

In the second place, we do not think that in all cases the International Trusteeship System provides the surest and quickest means of enabling the peoples of dependent territories to secure self-government or independence, and we think nobody can reasonably pretend such a thing, since the Trusteeship System is not yet even fully in

empiéter sur le régime colonial existant. Or, en réalité, le fait de placer un territoire sous le Régime de tutelle ne retire point à l'Autorité chargée de son administration, les pouvoirs administratifs et législatifs sur ce territoire. L'avantage qu'il y a à mettre un territoire sous le Régime de tutelle est que cela donne au monde entier, et aux diverses populations intéressées, l'espoir plus grand, l'assurance plus ferme que l'évolution des territoires coloniaux vers l'autonomie et l'indépendance sera favorisée non seulement par une Puissance en particulier, mais par l'Organisation des Nations Unies tout entière. C'est pour assurer l'évolution pacifique des territoires dépendants vers la plénitude de la souveraineté nationale que le Régime de tutelle a été institué.

Il serait donc décevant qu'au sein même de notre Assemblée générale on exprimât des doutes et qu'on se demandât si le Régime de tutelle est nécessairement le moyen le meilleur, ou le plus souhaitable, de favoriser l'évolution politique. Rappelons-nous que le Régime de tutelle de l'Organisation des Nations Unies fonctionne par l'intermédiaire des Puissances coloniales. C'est de l'acceptation par les Puissances métropolitaines de l'idée de tutelle et de leur bonne volonté à remplir les devoirs de leur mission, que dépendra, en dernière analyse, le succès du Régime de tutelle.

La résolution que la Quatrième Commission a adoptée, sur la proposition de la délégation de l'Inde, exprime l'espoir que certaines colonies seront placées volontairement sous le Régime international de tutelle. C'est probablement ce même espoir que nourrissaient les auteurs de la Charte, au temps de la Conférence de San Francisco. Penser autrement serait enlever toute portée pratique à la disposition du paragraphe 1 c de l'Article 77.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant des Pays-Bas.

M. Aranha (Brésil) reprend la présidence.

M. KERN CAMP (Pays-Bas) (*traduit de l'anglais*): Je serai très bref, je me bornerai à expliquer le vote de ma délégation sur cette question. Elle se prononce contre les trois alinéas de la résolution.

Se fondant sur des raisons juridiques et historiques qui ont été amplement débattues à la Quatrième Commission et dont on trouvera l'exposé dans ses comptes rendus analytiques, la délégation des Pays-Bas conteste qu'au moment de la création de l'Organisation des Nations Unies, on ait eu l'intention de faire placer volontairement sous le Régime international de tutelle tous les territoires non autonomes et elle conteste que le paragraphe 1 c de l'Article 77 soit l'expression d'une pareille intention.

En second lieu, la délégation des Pays-Bas ne croit pas que le Régime international de tutelle soit celui qui, dans tous les cas, assure les moyens les plus sûrs et les plus rapides de mettre les populations de territoires non autonomes en état d'accéder à l'autonomie ou à l'indépendance; elle estime que personne ne peut raisonnablement

force and has still to prove its effectiveness, especially in this respect.

The same argument applies to the Cuban amendment to the second paragraph, although its wording is indeed better.

In the third place, we think it is very unwise, speaking politically, or perhaps even psychologically, to express the hope that Members of the United Nations will propose trusteeship agreements voluntarily, as the voluntary aspects of the trusteeship agreements for these Non-Self-Governing Territories would be lost by such a proposal. The effect on public opinion in the home countries of the Administering Powers—and one is wholly dependent on the opinion of the electorate there for this purpose—would probably be very unfavourable. If a thing is left to one's discretion—and everybody is convinced it is in this case—one does not want to have it pressed upon one. Moreover, there is always the danger that the hope expressed this year would, next year, be a recommendation, and, if not acted upon until later, would lead to accusations of disobedience. In this way, the placing of all Non-Self-Governing Territories under trusteeship would be the result, in the end, of moral pressure being applied to an illegal extent. We do not want, for a moment, to enter upon this road.

For all these reasons, my delegation will vote against this resolution which—and here I refer, for brevity's sake, to the eloquent speech of the representative of France relating to South West Africa covering the same Chapters XII and XIII of the Charter, and even the same Article 77—also requires, in our opinion, a two-thirds majority.

The PRESIDENT: I call upon the representative of India.

Raja Sir Maharaj SINGH (India): Like the previous speakers, I shall be brief, especially as I made a long speech in moving this resolution before the Fourth Committee. The representative of China has really said almost all that can be said on this resolution. There is nothing sinister in it. It is a perfectly straightforward resolution, and it is fully permissible under the Charter.

I have only to refer to Article 77, paragraph 1 c, under which the Trusteeship System can apply to territories voluntarily placed under the System by States responsible for their administration. Not a single speaker who has opposed this resolution, either here or before the Fourth Committee, has informed us as to the reason why Article 77, paragraph 1 c was inserted in the Charter if it was not meant to be operated on.

Was it intended by the framers of the Charter that this provision should be meaningless and a

énoncer pareille affirmation, puisque le Régime de tutelle n'est même pas encore complètement en vigueur et qu'il lui faut encore donner la preuve de son efficacité, tout particulièrement à cet égard.

La même argumentation s'applique à l'amendement que la délégation de Cuba propose d'apporter au deuxième paragraphe, encore qu'il en améliore, il est vrai, la rédaction.

En troisième lieu, la délégation des Pays-Bas estime que ce serait manquer de sagesse politique, voire de sagesse psychologique, que de proclamer l'espoir que des États Membres des Nations Unies vont proposer volontairement de conclure des accords de tutelle, car les accords de tutelle qui concerneraient ces territoires perdraient par là leur caractère volontaire. L'effet produit sur l'opinion publique dans les métropoles des Puissances chargées de l'administration (et, à cet égard, il faut s'en remettre entièrement au corps électoral), serait probablement très défavorable. Quand on laisse un geste à la discrétion de quelqu'un — et tel est bien le cas ici, tout le monde en est convaincu — c'est qu'on ne veut pas le lui imposer. En outre, on risque toujours de voir ce qui, cette année, est un espoir exprimé, devenir, l'année prochaine, une recommandation, et de se voir soi-même taxer plus tard d'insoumission si l'on n'a pas appliqué cette recommandation. De sorte que la mise sous le Régime de tutelle de tous les territoires non autonomes résulterait, en définitive, d'une pression morale exercée au delà des limites permises. Nous n'entendons pas, un seul instant, nous engager dans cette voie.

C'est pour tous ces motifs que ma délégation votera contre cette résolution, laquelle — et ici, pour être bref, je m'en rapporte à l'éloquent discours qu'a prononcé le représentant de la France à propos de l'Union Sud-Africaine, et qui vaut pour les mêmes Chapitres XII et XIII de la Charte, voire pour le même Article 77 — laquelle, dis-je, exige à notre avis une majorité des deux tiers.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant de l'Inde.

Le rajah Sir Maharaj SINGH (Inde) (*traduit de l'anglais*): Comme les orateurs précédents, je serai bref, d'autant plus que je suis longuement intervenu déjà en déposant sur le bureau de la Quatrième Commission le projet de résolution dont nous nous occupons. Le représentant de la Chine a vraiment dit à peu près tout ce qu'on pouvait dire sur cette résolution. Elle n'a rien de menaçant. Cette résolution, parfaitement explicite, ne transgresse en rien les dispositions de la Charte.

Qu'il me suffise d'invoquer le paragraphe 1 c de l'Article 77, aux termes duquel le Régime de tutelle peut s'exercer sur des territoires placés volontairement sous ce Régime par les États responsables de leur administration. Aucun des orateurs qui ont combattu cette résolution, soit ici, soit à la Quatrième Commission, n'a indiqué pourquoi le paragraphe 1 c de l'Article 77 aurait été inscrit dans la Charte s'il était destiné à ne pas jouer.

Les auteurs de la Charte auraient-ils eu l'intention de laisser cette disposition sans portée pra-

dead letter? The representative of the Netherlands has protested against each of the three paragraphs of the Fourth Committee's resolution. He seems to think that under the first paragraph of the resolution it is mandatory on Administering Powers to place their territories under the Trusteeship System. That is entirely incorrect. Territories can be placed under the Trusteeship System only voluntarily; there is no compulsion whatever, and certainly no legal obligation.

We are told that it is premature, but we are not told when this provision will not be considered premature. I would remind my fellow representatives that less than two years ago the Australian delegation actually proposed that all colonial territories should be placed under the Trusteeship System, and it was only after a long discussion that no provision was made in the Charter for that compulsory placing of colonial territories. As I stated in my speech before the Fourth Committee, the United Kingdom delegation at one time was prepared to place British Somaliland under the Trusteeship System. In these circumstances it cannot be said that there is anything very novel in the proposal.

The representative of Cuba, whose amendment I have the honour to support, considers that the superlative words used in the second paragraph of the resolution should be deleted in favour of less superlative words; that is to say, that instead of "surest and quickest means", there should be substituted "a sure and quick means". I cannot see what objection anybody here can take to the words "a sure and quick means of enabling the peoples of dependent territories to secure self-government or independence". The whole object of placing mandated territories under the Trusteeship System was to provide a sure and speedy means of enabling the peoples of mandated territories to secure independence or self-government.

Referring once more to the question of the Fourth Committee's resolution being premature, I would point to the difference between Chapters XI and XII of the Charter, a difference, which, I am sure, is very dear to colonial Powers administering territories. I have heard again and again of the great distinction they made between the two Chapters. I readily admit that there is a distinction, but that distinction, in my humble opinion, is in favour of the Trusteeship System, for it provides an impartial, outside control and supervision. It enables each of us here—every nation or State—to take an interest, be it direct or indirect, in the progress towards self-government of dependent peoples. We who have had the experience of being dependent peoples would, I am sure, in our state of dependency have greatly preferred some form of international supervision to none.

tique, à l'état de lettre morte? Le représentant des Pays-Bas a combattu chacun des paragraphes de la résolution de la Quatrième Commission. Il semble croire qu'aux termes du premier paragraphe de cette résolution, les Puissances chargées de l'administration seraient tenues de placer sous le Régime de tutelle leurs territoires coloniaux. Rien n'est plus inexact. On ne peut placer des territoires sous le Régime de tutelle que volontairement. Cette disposition n'a aucun caractère coercitif, ni, à coup sûr, celui d'une obligation juridique.

On nous dit que cette disposition est prématurée, mais on ne nous dit pas à quel moment elle cessera d'être considérée comme telle. Rappel-lerai-je à mes collègues qu'il y a un peu moins de deux ans, la délégation australienne a formellement proposé de placer sous le Régime de tutelle tous les territoires coloniaux, et que c'est seulement au prix d'une longue discussion qu'il n'a été introduit dans la Charte aucune disposition comportant une obligation dans ce sens? Ainsi que je l'ai indiqué dans mon intervention à la Quatrième Commission, la délégation du Royaume-Uni était, à un certain moment, disposée à placer la Somalie anglaise sous le Régime de tutelle. Dans ces conditions, on ne saurait affirmer que le texte proposé apporte quoi que ce soit de nouveau.

Le représentant de Cuba, dont j'ai l'honneur d'appuyer l'amendement, demande qu'on remplace les superlatifs qu'on trouve au deuxième alinéa de la résolution par d'autres termes plus modérés. Il propose qu'au lieu de dire: "les moyens les plus sûrs et les plus rapides", on dise: "un moyen sûr et rapide". Je ne vois pas l'objection que pourrait formuler qui que ce soit contre un membre de phrase ainsi conçu: "un moyen sûr et rapide qui permette de mettre les populations des territoires dépendants en état d'accéder à l'autonomie ou à l'indépendance". La mise sous le Régime de tutelle de territoires sous mandat n'avait d'autre objet que d'assurer aux populations des territoires sous mandat un moyen sûr et rapide d'obtenir l'indépendance ou l'autonomie.

Revenant une fois de plus sur cette assertion que la résolution de la Quatrième Commission serait prématurée, je voudrais souligner la différence qui existe entre les Chapitres XI et XII de la Charte, différence que, j'en suis sûr, ont à cœur des Puissances coloniales chargées d'administrer des territoires. J'ai, maintes et maintes fois, entendu parler de la distinction très nette que l'on a établie entre les deux Chapitres. Je suis tout prêt à reconnaître qu'il y a une différence, mais, à mon humble avis, elle joue en faveur du Régime de tutelle, car celui-ci comporte une surveillance et un contrôle impartiaux exercés par des tiers. Ce régime met à même chacun des pays ici représentés, chaque nation ou Etat, de s'intéresser directement ou indirectement aux progrès qui s'accomplissent dans le sens de l'autonomie des peuples dépendants. Nous autres Hindous, qui avons connu par expérience l'état de dépendance nationale, aurions, à coup sûr, beaucoup mieux aimé, à l'époque où nous le subissions, quelque forme de surveillance internationale que l'absence totale d'une pareille surveillance.

And again, if I may revert to the criticism that this proposal is premature—I think the representative of the United States of America raised this point—I would reply: Why does the representative of the United States want enemy territories to be placed under the Trusteeship System? Surely, one could argue in the same manner that placing enemy territories under the Trusteeship System was also a premature act.

I remember noting that the words "it was intended" in the first paragraph of the resolution were objected to in the Fourth Committee. That is merely a question of a choice of words. The Indian delegation would have no objection, if the words "it was intended" were found to be obnoxious, to say instead "provision was made whereby Non-Self-Governing Territories might voluntarily be placed under the International Trusteeship System". The only really important part of the resolution is the final paragraph, which is the operative part. And what does that mean? It means simply that it is hoped that Powers administering Non-Self-Governing Territories may place some of them, or one of them, or six of them, under the Trusteeship System.

The representative of the Netherlands spoke about the electorate. May I suggest to the representative of the Netherlands that he should place this matter before the electorate of such colonies under the Netherlands which have an electorate, composed of persons who have been selected on a reasonably democratic basis, and ask them which they prefer—next always to self-government—the rule of the Netherlands, or the control and supervision of the Trusteeship System. I have not the least doubt in my mind, knowing the experience of dependent peoples, that they would prefer the Trusteeship System to the rule of the Netherlands.

Mr. DULLES (United States of America): There are some signs that there is developing around the United Nations what I might refer to as a new international pastime, which consists in throwing verbal darts at the colonial Powers. The United States is not in a position to take serious objection to that pastime, because for a long time we engaged in a similar pastime, which was commonly referred to as "twisting the tail of the British lion".

It is a good healthy thing that that kind of sport is developing, and in this particular case it is a very good thing that the colonial Powers are kept constantly under pressure to move toward independence and self-government for their colonial possessions.

It is also a very fine thing that so many independent nations which are here now as Members of the United Nations, and which were colonial areas, having gained independence, are not

Pour en revenir, si vous me le permettez, au reproche suivant lequel cette proposition serait prématurée — reproche formulé, je crois, par le représentant des États-Unis d'Amérique — je répliquerai ceci: Pourquoi le représentant des États-Unis veut-il qu'on place sous le Régime de tutelle des territoires ennemis? On pourrait aussi bien prétendre, sans aucun doute, que le fait de placer des territoires ennemis sous le Régime de tutelle est également un acte prématuré.

Je me rappelle avoir fait remarquer que les mots "il fut prévu" qui figurent au premier alinéa de notre résolution, ont rencontré une certaine opposition au sein de la Quatrième Commission. C'est là simplement une question de choix de mots. La délégation de l'Inde ne s'opposerait pas, au cas où les mots "il fut prévu" paraîtraient dangereux, à ce qu'on les remplaçât par un membre de phrase ainsi conçu: "des dispositions ont été introduites permettant de placer volontairement sous le Régime international de tutelle des territoires non autonomes". La seule partie vraiment importante de la résolution est son alinéa final, qui en contient le dispositif. Et que dit-il? Simplement qu'on espère que les Puissances chargées d'administrer des territoires non autonomes pourront placer un certain nombre de ceux-ci, ou un seul, ou six, sous le Régime de tutelle.

Le représentant des Pays-Bas a parlé du corps électoral. Me permettra-t-il de lui faire remarquer que, s'il doit soumettre cette question à un corps électoral, c'est à celui des colonies des Pays-Bas, de celles qui en possèdent un qui soit composé de personnes choisies suivant des méthodes suffisamment démocratiques. Il devrait demander à ce corps électoral ce qu'il préfère — à défaut, bien entendu, d'autonomie — la domination des Pays-Bas ou le contrôle et la surveillance du Régime de tutelle. Je n'ai pas le moindre doute, connaissant d'expérience le cas des peuples dépendants, qu'ils préféreraient le Régime de tutelle à la domination des Pays-Bas.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant des États-Unis d'Amérique.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): A en croire certains indices, il s'organise autour de l'Organisation des Nations Unies ce que j'appellerai un nouveau sport international qui consiste à cribler de fléchettes verbales les Puissances coloniales. Les États-Unis seraient mal venus de critiquer sérieusement ce sport, car ils ont longtemps pratiqué un jeu analogue qui consistait, pour employer une expression courante à cette époque, "à tirer la queue du lion britannique".

C'est un sport qu'il est bon, qu'il est sain de pratiquer et, dans le cas précis qui nous occupe, il est excellent que les Puissances coloniales subissent une pression constante qui les incite à progresser vers l'octroi de l'indépendance et de l'autonomie à leurs possessions coloniales.

C'est aussi une belle chose que de voir tant de nations indépendantes, aujourd'hui Membres de l'Organisation des Nations Unies, qui, après avoir été des colonies, ont acquis l'indépendance, et qui,

satisfied just to have that independence for themselves, but are also concerned with obtaining it for others. The United States is entirely in sympathy with that attitude. We also believe that it is desirable that the trusteeship system should be expanded and enlarged.

Nevertheless, my delegation is not able to accept and vote in favour of the Indian resolution, even with the Cuban amendment—which certainly improves it somewhat. There are three reasons, primarily, for our position.

In the first place, it seems to us that the resolution, in effect, involves a vote of non-confidence in the operation of Chapter XI of the Charter of the United Nations, which is the broad overall provision by which all Powers administering Non-Self-Governing Territories accept as a sacred trust the obligation to develop those Territories and those peoples toward self-government and to develop their free institutions.

In the second place, the proposed resolution makes a dead letter of the provisions of Article 77, paragraph 1 b of the Charter, dealing with territories which may be detached from enemy States as a result of the Second World War.

In the third place, the resolution is predicated upon a statement of fact, namely, that the Trusteeship System is the quickest means of enabling the peoples of dependent territories to secure self-government or independence, which, at the present time, is at best nothing more than a guess. We hope it will be a true guess, but it certainly cannot be asserted at the present time as more than a guess.

I should like to develop briefly those three points. Chapter XI is the broad chapter which deals with the heart of the colonial problem. It is that Chapter which contains the undertaking by all those who administer Non-Self-Governing Territories to develop those Territories toward self-government and to develop their free institutions. It is pursuant to the provisions of this Chapter, since it came into force, that approximately five hundred million non-self-governing people have attained, or are at the present time, we believe, on the verge of attaining, independence.

I refer to such countries as India, Pakistan, the Philippines, Ceylon, Burma and, we hope, the Republic of Indonesia which either have, or are about to have, self-government in accordance with the provision of Chapter XI, and without having passed in any way through the Trusteeship System.

I do not mean to suggest that self-government or independence has come to those five hundred million people merely because of the undertaking contained in Chapter XI of the Charter. It is very rare indeed that a declaration like Chapter XI of the Charter, or any declaration of independence, accomplishes great deeds merely by words. The function of words is primarily to crystallize a great sentiment which already prevails, and, by

non contentes d'en jouir pour elles-mêmes, se pré-occupent d'en faire bénéficier d'autres également. Leur attitude a toute la sympathie des Etats-Unis d'Amérique. Nous estimons, nous aussi, qu'il est souhaitable que le Régime de tutelle soit étendu et élargi.

Néanmoins, la délégation des Etats-Unis ne saurait accepter et voter la résolution qu'a présentée la délégation de l'Inde, même modifiée par l'amendement de la délégation de Cuba, lequel, certes l'améliore quelque peu. Notre position se fonde essentiellement sur trois raisons.

Tout d'abord, il nous semble que voter cette résolution reviendrait, en fait, à manifester un manque de confiance dans la possibilité de faire jouer le Chapitre XI de la Charte des Nations Unies, disposition de caractère très général, par laquelle toutes les Puissances ayant la charge d'administrer des territoires non autonomes acceptent, comme une mission sacrée, l'engagement de conduire ces territoires et ces populations vers l'autonomie et d'élaborer leurs libres institutions.

En second lieu, la résolution proposée rend lettre morte les dispositions du paragraphe 1 de l'Article 77 de la Charte, relatives aux territoires qui peuvent être détachés d'Etats ennemis par suite de la seconde guerre mondiale.

Troisièmement, la résolution est fondée sur une affirmation — à savoir que le Régime de tutelle est le moyen le plus rapide de mettre les populations des territoires dépendants en état d'accéder à l'autonomie et à l'indépendance — affirmation qui, à l'heure actuelle, n'est tout au plus qu'une supposition. Nous espérons que cette supposition se trouvera justifiée, mais à coup sûr, pour le moment, ce n'est rien de plus qu'une supposition.

Je voudrais développer brièvement ces trois points. Le Chapitre XI est un chapitre de caractère général dont les dispositions touchent au cœur même du problème colonial. C'est le Chapitre qui contient l'engagement de tous les Etats qui administrent des territoires non autonomes d'aider ces territoires à développer leur capacité de s'administrer eux-mêmes et à développer leurs libres institutions. C'est grâce aux dispositions de ce Chapitre que, depuis son entrée en application, des populations non autonomes dont le chiffre atteint quelque cinq cents millions, ont acquis leur indépendance ou sont aujourd'hui, croyons-nous, sur le point de l'acquérir.

Je songe à des pays tels que l'Inde, le Pakistan, les Philippines, Ceylan, la Birmanie ainsi, espérons le, que la République d'Indonésie, qui jouissent déjà, ou sont sur le point de jouir, d'un régime d'autonomie, conformément aux dispositions du Chapitre XI, sans être passés d'une manière quelconque par le Régime de tutelle.

Je n'entends pas par là que l'autonomie ou l'indépendance soient venues à ces cinq cents millions d'hommes par la seule vertu de l'engagement que contient le Chapitre XI de la Charte. Il est en vérité extrêmement rare qu'une déclaration comme celle que constitue ce Chapitre, ou une déclaration quelconque d'indépendance accomplisse de grandes actions par la seule vertu des mots. Les mots ont pour fonction essentielle de

its crystallization and implementation, to make it more effective.

At the time the Charter was written, at San Francisco, the colonial system, in its old form, was well on the way to liquidation. Chapter XI was the provision of the Charter which picked up that sentiment for the liquidation of the old-fashioned colonial system, picked up the desires and aspirations of the peoples for self-government, picked up the willingness of the colonial Powers to facilitate that self-government, and crystallized and embodied all of that in one Chapter of the Charter. It is in conformity with Chapter XI—if not on account of Chapter XI, at least in conformity with Chapter XI—that, as I say, approximately five hundred million people out of the total of seven hundred million non-independent peoples who existed at the time the Charter was written have in fact obtained independence or are on the verge of achieving independence.

It seems to us that it would be a very great mistake to adopt a resolution which, by totally ignoring Chapter XI of the Charter and putting all its emphasis on Chapters XII and XIII of the Charter dealing with the Trusteeship System, looks as though we did not have confidence in the operation of Chapter XI, or in the undertakings of the colonial Powers expressed in Chapter XI.

There may be a certain amount of scepticism in the minds of some people about Chapter XI whereby the Powers undertake, as a sacred trust, to promote self-government and free institutions among the dependent peoples. But if the United Nations General Assembly itself shows a lack of faith in that, if the attempt is to discredit it, if it gives the impression that it does not believe that provision will work, that, I say, is the surest way not to make it work. We above all should be the persons who hold forth our faith and our expectation and reaffirm our conviction that Chapter XI of the Charter should operate, and we should not seem to abandon Chapter XI and pass on to another which, at best, can never deal with other than a small fraction of the colonial problem.

It is primarily because the resolution seems to be a vote of non-confidence in Chapter XI, which is the great Chapter of the Charter dealing with dependent peoples, that we do not feel we can approve of the resolution in the form in which it is presented.

The second objection to which I referred is the fact that the resolution makes a dead letter of the provisions of Article 77, paragraph 1 b of the Charter dealing with trusteeship. The representatives will recall that Article 77 of the Charter says: "The Trusteeship System shall apply to such territories in the following categories . . .", and then three categories are mentioned. The first category,

cristalliser un grand sentiment qui existe déjà, et, en le cristallisant, en le traduisant, de le rendre plus réel.

A l'heure où, à San-Francisco, nous rédigeons la Charte, le régime colonial sous sa forme ancienne s'acheminait à grands pas vers la liquidation. Le Chapitre XI est la disposition de la Charte qui a traduit ce sentiment que le régime colonial à l'ancienne mode était en voie de liquidation, qui a traduit les désirs et les aspirations des peuples vers l'autonomie, qui a traduit la bonne volonté des puissances coloniales acceptant de faciliter cette autonomie, et où se trouvent cristallisées et concrétisées toutes ces idées. C'est conformément au Chapitre XI — sinon par suite de ce Chapitre, du moins conformément à ses dispositions — que, comme je l'ai dit, quelque cinq cents millions de personnes, sur le total de sept cents millions auquel se montait, au moment de la rédaction de la Charte, le chiffre des populations non autonomes, ont effectivement accédé à leur indépendance ou sont sur le point de la réaliser.

Ce serait, à notre avis, une grosse erreur que d'adopter une résolution qui, en passant totalement sous silence le Chapitre XI de la Charte et en faisant valoir exclusivement les Chapitres XII et XIII, relatifs au Régime de tutelle, semble laisser croire que nous manquons de confiance dans la possibilité de faire jouer les dispositions du Chapitre XI, ou dans les engagements des Puissances coloniales énoncés dans ce Chapitre.

Certains esprits peuvent éprouver quelque scepticisme à l'égard du Chapitre XI, par lequel les Puissances entreprennent, à titre de mission sacrée, de favoriser le développement de l'autonomie et des libres institutions chez des peuples dépendants. Mais que l'Assemblée générale des Nations Unies manifeste elle-même un manque de foi dans les dispositions de ce Chapitre, que l'on cherche à les discréditer, que l'Assemblée donne l'impression de ne pas être convaincue de la possibilité de les appliquer, c'est là, dirai-je, le moyen le plus sûr d'en rendre l'application impossible. Nous avons, avant tout, le devoir d'être ceux qui proclament leur foi et leur ferme espoir; nous avons le devoir d'affirmer à nouveau notre conviction que le Chapitre XI de la Charte doit jouer; nous ne devons pas avoir l'air d'abandonner ce Chapitre XI pour passer à un autre, qui, dans l'hypothèse la plus favorable, ne pourra jamais permettre de traiter qu'une faible partie du problème colonial.

La raison primordiale pour laquelle nous estimons ne pouvoir donner notre approbation à la résolution sous la forme où elle est présentée, est donc que cette résolution paraît refuser notre confiance au Chapitre XI, lequel est le grand Chapitre que la Charte consacre au cas des peuples dépendants.

La deuxième des objections dont j'ai fait état, c'est que la résolution rend lettre morte les dispositions du paragraphe 1 b de l'Article 77 de la Charte, relatif au Régime de tutelle. Nos collègues voudront bien se rappeler que l'Article 77 de la Charte est rédigé comme suit: "Le Régime de tutelle s'appliquera aux territoires entrant dans les catégories ci-dessous . . ."; suit l'énumération

set forth in sub-paragraph a, is "territories now held under mandate". The General Assembly is in the process of dealing with all territories now held under mandate, and all such territories are now either placed under the Trusteeship System or are in the position of Nauru, which was accepted for trusteeship yesterday. Palestine is being discussed, and we have just adopted a resolution again asking that South West Africa be placed under trusteeship. That, aside from those areas where independence has been attained, exhausts the full roster of territories now held under mandate, so that the General Assembly has dealt with or is in the process of dealing with all of them.

We pass on to the second category, sub-paragraph b: "territories which may be detached from enemy States as a result of the Second World War". It would seem logical, after having dealt with the first category, that if we are going to proceed further, we should deal with the second category; and it would seem particularly important to do that, because those situations are precisely the situations which are now in the process of being decided upon.

We know that the fate of the Italian colonies is at the present time being considered and discussed under the Italian Peace Treaty. We know that in all probability a Japanese peace conference will be held shortly. Therefore, within the next few months it is quite likely that definitive decisions will be made dealing with such matters as the Italian colonies and with certain islands which may be detached from Japan.

Now, if ever, is the time for the General Assembly to express a hope, if it has any hope, that category b, which I have just read, will not be a dead letter, but that some vitality will be given to it. If we do not speak now, a year from now I suspect it will be too late. It strikes me as very surprising—or at least it would be surprising if I did not know the reason—that at this particular time, having dealt with category a, a resolution is brought in which proposes that we entirely skip category b and jump to category c, although the effect of doing so is to nullify and make a dead letter forever of the provisions of paragraph b, which actually, if we only work for it, offers the most fruitful source of accretions to the Trusteeship System. Of course, the reason is clear to those of us who have worked in the Fourth Committee. It would not have been possible to get the margin of two votes necessary to adopt this resolution if attention had been paid to category b. Therefore, it was felt expedient to skip category b and make, in effect, a dead letter of that provision of the Charter.

For that reason, again the United States delegation cannot support the resolution, because it

de trois catégories. La première est celle des "territoires actuellement sous mandat" (alinéa a). L'Assemblée générale est en train de s'occuper de tous les territoires actuellement sous mandat, et ces territoires ou bien sont placés sous le Régime de tutelle, ou bien sont dans la situation de Nauru, qui a été admis hier à bénéficier du Régime de tutelle. La question de la Palestine est actuellement en discussion; d'autre part, nous venons de voter une résolution demandant que le Sud-Ouest Africain soit placé sous le Régime de tutelle. Voilà qui, les régions qui ont déjà acquis leur indépendance mises à part, épuise la liste des territoires actuellement sous mandat. Ainsi, l'Assemblée générale a statué, ou est en instance de statuer, sur le cas de chacun.

Nous passons à la deuxième catégorie, celle des "territoires qui peuvent être détachés d'Etats ennemis par suite de la seconde guerre mondiale" (alinéa b). Il paraît logique, qu'après nous être occupés de la première catégorie et, au cas où nous devrions poursuivre notre examen, nous nous occupions de la deuxième catégorie; et cela semble d'autant plus indispensable que les situations qu'elle vise sont précisément celles sur lesquelles nous sommes actuellement appelés à décider.

Nous savons qu'à l'heure présente on examine et on discute le sort des colonies italiennes, conformément aux dispositions du Traité de paix avec l'Italie. Nous savons que, selon toute vraisemblance, on va convoquer sous peu une conférence pour la paix avec le Japon. Il est donc très probable que, d'ici quelques mois, des décisions définitives seront prises au sujet de questions telles que le sort des colonies italiennes et celui de certaines îles qui pourront être détachées du Japon.

Plus que jamais, il est temps que l'Assemblée générale exprime l'espoir — si tant est qu'elle l'a — que l'alinéa b, dont je viens de donner lecture, ne restera pas lettre morte, mais qu'au contraire on lui communiquera une parcelle de vie. Si nous restons muets maintenant, je crains que dans un an il ne soit trop tard. Je suis frappé et très surpris — ou du moins je serais très surpris si je n'en savais pas la raison — qu'au moment précis où nous venons d'en terminer avec la catégorie a, nous soyons saisis d'une résolution escamotant en fait complètement la catégorie b et sautant à la catégorie c, bien qu'une telle façon de procéder ait pour effet de réduire à néant, de rendre lettre morte les dispositions de l'alinéa b, lequel, si seulement nous voulons nous y employer, offre, en fait, la source la plus riche de possibilités d'adhésions au Régime de tutelle. La raison en est certes claire à ceux d'entre nous qui ont participé aux travaux de la Quatrième Commission. Il n'aurait pas été possible d'obtenir les deux voix de majorité indispensables à l'adoption de cette résolution si l'on avait prêté attention à l'alinéa b. Aussi a-t-on trouvé commode d'escamoter l'alinéa b et de rendre bel et bien lettre morte cette disposition de la Charte.

C'est pour cela, dis-je, que la délégation des Etats-Unis ne peut se rallier à cette résolution;

believes that some of the territories covered by category b should be placed under trusteeship.

The third reason why we cannot vote for the resolution is that it seems to us that it is quite preposterous really for this General Assembly to adopt a resolution saying that the Trusteeship System is, as originally proposed and adopted, the surest and quickest means of enabling the people of dependent territories to secure self-government or independence.

I cannot but recall the fact that a year ago here¹ certain delegations introduced and supported a resolution dealing with the Trusteeship System in which it was said that "the draft agreements include the provision [whereby the Territory in Trust shall be administered as an integral part of these States which are Administering Authorities]² which, in fact, amounts to annexation of the territories in trust by the said States." In support of that resolution it was said that this General Assembly should "express its disapproval of the terms contained in the draft trusteeship agreements which are contrary to the interests of the peoples of the Trust Territories, and can only serve the interests of certain countries in their endeavour to increase their colonial possessions".¹

It is with the votes of the nations who a year ago were asserting that the Trusteeship System was merely annexation in disguise that we now have before us a resolution which states that the Trusteeship System is the quickest and surest way to independence.

It is, of course, somewhat surprising when such revolutionary changes of opinion take place.

What is the fact? The fact is that, as this General Assembly determined by its overwhelming vote, the Trusteeship System is, we believe, a good method of securing independence. But that is a hope. It is nothing that has been proved, and it is nothing that can be said with confidence or with assurance or with the ability to point to a single fact to back it up. The fact of the matter is that, during the two years that this Charter has been in force, five hundred million people have achieved or are achieving independence or self-government, and not a single person in the world has achieved it through the Trusteeship System.

How, in the face of that fact, can this General Assembly solemnly state that the Trusteeship System, which has never given independence to a single person, is the system, above all others, upon which we must focus our attention? There is something hypocritical about that. We certainly hope and believe that the Trusteeship System will work. We ourselves have put the Japanese-Mandated Islands under the System, and we have urged that other territories should be placed under the System which at the present time are not

notre délégation estime, en effet, qu'il faut placer sous tutelle quelques-uns des territoires de la catégorie b.

Le troisième motif qui nous empêche de voter la résolution est qu'à notre avis il serait tout à fait absurde que l'Assemblée générale adoptât une résolution affirmant que le Régime de tutelle, tel qu'on l'a proposé et adopté à l'origine, est le moyen le plus sûr et le plus rapide de mettre les populations de territoires dépendants en état d'accéder à l'autonomie ou à l'indépendance.

Je ne peux m'empêcher de rappeler qu'il y a un an, ici-même¹, certaines délégations ont proposé et appuyé une résolution relative au Régime de tutelle, dans laquelle il était dit: "Les projets d'accords contiennent une disposition [en vertu de laquelle les Territoires sous tutelle seront administrés comme partie intégrante du territoire de l'Autorité chargée de l'administration]², ce qui équivaut, en fait, à une annexion des Territoires sous tutelle par les Puissances exerçant la tutelle." On a fait valoir, à l'appui de cette résolution, que l'Assemblée doit désapprouver "ceux des termes des accords qui sont contraires aux intérêts des populations sous tutelle et qui ne peuvent servir que les intérêts d'un nombre limité de pays désireux d'arrondir leur domaine colonial".¹

Les mêmes délégations qui, voici un an, affirmaient que le Régime de tutelle n'était qu'une annexion déguisée, nous valent aujourd'hui, par leur vote en Commission, de nous trouver en présence d'une résolution qui proclame que le Régime de tutelle est la voie la plus sûre et la plus rapide vers l'indépendance.

On est évidemment un peu surpris devant des volte-face de genre aussi radical.

Quelle est la réalité? La voici. Ainsi que l'Assemblée générale en a décidé à une majorité écrasante, le Régime de tutelle est — nous en sommes persuadés — un bon moyen d'assurer l'indépendance. Mais ce que je dis n'est là qu'un espoir; ce n'est nullement un fait démontré, un fait qu'on puisse affirmer avec conviction ou avec certitude, ou avec l'assurance de pouvoir fournir une seule preuve pour l'établir. Le fait tangible, dans cet ordre d'idées, est que, depuis les deux années que notre Charte est en vigueur, cinq cents millions de personnes ont accédé ou sont en train d'accéder à l'indépendance ou à l'autonomie, et que nulle d'entre elles n'y est parvenue par la voie du Régime de tutelle.

Devant ce fait, comment l'Assemblée générale peut-elle proclamer solennellement que le Régime de tutelle, qui n'a jamais conduit qui que ce soit à l'indépendance, est le régime qui doit plus que tout autre, fixer toute notre attention? Il y a là quelque chose d'hypocrite. Certes, nous espérons, nous sommes persuadés que le Régime de tutelle fonctionnera bien. L'Amérique elle-même a mis sous ce Régime les îles antérieurement placées sous mandat japonais; elle a demandé instamment que fussent placés sous ce Régime d'autres territoires

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, plenary meetings, page 1283.

² The words in brackets complete that part of the resolution here quoted.

¹ Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale*, séances plénières, page 1283.

² Les mots entre crochets complètent la partie de la résolution citée.

placed under it. We hope and believe that the Trusteeship System will prove effective. However, it certainly cannot be said today that that Trusteeship System, which has been operating for only a few months, has actually proved itself, so that it should be singled out from among all the provisions of the Charter as the one method upon which this General Assembly concentrates its entire hope.

Furthermore, we cannot accept such a view because the dependent peoples with whom the United States is concerned would bitterly resent such an action on our part. The history of the United States has been a history of trying to develop dependent peoples to self-government. We have a record in that respect of which we are not ashamed. There are today a number of dependent peoples, such as those of Alaska and Hawaii, who are not yet fully ready for self-government, but who, I hope and believe, will attain it very soon, and will attain it, in accordance with their aspirations, in the form of statehood. Those peoples would resent, and resent bitterly, the fact that the United States had voted for a resolution which seemed to say to them that, before they could obtain independence, they would have to pass through trusteeship. They do not want trusteeship, and there are many peoples who do not want it.

Let me cite the case of Korea. The United States and the USSR had agreed at Moscow that trusteeship would probably be a good system for Korea for a short time, but we met with violent opposition on the part of the Korean people. Consequently, both Governments have dropped the idea of trusteeship for the Korean people.

There is no warrant in fact for the statement that the Trusteeship System is the quick and sure means to independence. Such a statement would be resented by many peoples. To make the statement in a form which ignores the provisions of the second category, in which perhaps there are some territories which could well be put under trusteeship, is to nullify the most fruitful source of accretion to the Trusteeship System; and, above all, to pass a vote of non-confidence in Chapter XI, with its undertaking which covers all colonial peoples, would, in my opinion, be a grave mistake.

I recall that, at the first session of the General Assembly in London, the Fourth Committee proposed a resolution, which I had a large part in preparing, which dealt with this problem. How did we deal with the problem? We dealt with it by a resolution relating to non-self-governing

qui n'y sont pas encore soumis à l'heure actuelle. Nous espérons, nous sommes persuadés que le Régime de tutelle se révélera efficace. Toutefois, on ne saurait en vérité dire aujourd'hui que ce Régime, mis en vigueur il y a seulement quelques mois, ait véritablement fait ses preuves, au point qu'on puisse entre toutes les dispositions prévues par la Charte le distinguer et voir en lui le moyen unique sur lequel l'Assemblée générale concentre tous ses espoirs.

Il est une autre raison qui fait que nous ne saurions accepter une pareille façon de voir: c'est que les populations dépendantes dont les Etats-Unis s'occupent éprouveraient à notre égard un vif ressentiment si nous agissions ainsi. L'histoire des Etats-Unis est faite de leurs efforts pour conduire à l'autonomie les populations soumises à leur administration. Nous avons, à cet égard, un passé dont nous n'avons pas à rougir. Il existe aujourd'hui un certain nombre de populations dépendantes, telles que celles de l'Alaska et de Hawaii, qui ne sont pas encore pleinement en mesure de s'administrer elles-mêmes, mais qui, je l'espère et je le crois, y parviendront bientôt sous la forme vers laquelle vont leurs aspirations, sous la forme d'un Etat. Ces populations se sentiraient blessées, gravement blessées, si les Etats-Unis votaient pour une résolution semblant leur dire qu'avant d'obtenir leur indépendance, il leur faudrait passer par un régime de tutelle. Elles ne veulent pas de tutelle; et il y a bien des populations qui n'en veulent pas.

Prenons le cas de la Corée. Les Etats-Unis et l'URSS ont été d'accord, à Moscou, pour reconnaître que la tutelle serait probablement, pour la Corée, un régime qui conviendrait pour une courte période. Mais nous nous sommes heurtés à une vive opposition de la part du peuple coréen, et les deux Gouvernements ont alors abandonné l'idée d'appliquer au peuple coréen le Régime de tutelle.

Déclarer que la voie rapide et sûre qui mène à l'indépendance est celle qui passe par le Régime de tutelle est une affirmation qui ne repose sur aucun fondement réel. Il y a bien des peuples qui accueilleraient mal une telle affirmation. L'avancer sous une forme qui ne tient pas compte des dispositions de l'alinéa b, relatif à la deuxième catégorie, où se trouvent peut-être des territoires auxquels on pourrait fort bien appliquer le Régime de tutelle, c'est sûrement tarir la source la plus abondante de possibilités d'adhésions au Régime de tutelle; enfin et surtout, un vote impliquant un manque de confiance dans le Chapitre XI et les engagements qui y figurent, applicables à tous les peuples coloniaux, serait, à mon sens, une grave erreur.

Je me rappelle qu'à la première session de l'Assemblée générale, à Londres, la Quatrième Commission a présenté une résolution à la préparation de laquelle j'ai contribué pour une large part et qui traitait de cette question. Comment avons-nous tranché cette question? Par une résolution

peoples, and we dealt with it in two parts.¹ We first dealt with Chapter XI. We called upon the Member States which had non-self-governing peoples under their jurisdiction to carry out their obligations under that Chapter, and we pointed out that that was entirely independent of their obligations in regard to trusteeship. Then, in the second part of that resolution, we dealt with trusteeship and with the first category of Trust Territories: namely, territories now held under mandate.

That was a logical and sound approach to the problem.

If we had wanted to take the same approach today, we would have adopted a parallel resolution which would have had a first part dealing with Chapter XI, and the general undertaking of the colonial Powers to develop self-government and independence; then, we would have had a second part dealing with the second category. That would have been a sound, sane and statesmanlike resolution.

This resolution is the exact opposite. In ignoring Chapter XI of the Charter—in fact, passing a vote on non-confidence in Chapter XI—and in nullifying by omission any reference to category b, we act in exact opposition to the pattern which we established for ourselves when we first met in London. Therefore, sharing as we do the desire that the Trusteeship System should be extended, we cannot vote in favour of a resolution which seems to create non-confidence in Chapter XI, and which ignores and makes a dead letter of the provisions of Chapter XII which can most fruitfully lead to accretions to the Trusteeship System.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the United Kingdom.

Mr. McNEIL (United Kingdom): I am not very anxious to detain the General Assembly at this time of night. However, in view of the excellent and, if I may say so without presumption, the most factual case offered to us by the representative of the United States—who must particularly be listened to on this subject because, as I understand it, he took a very prominent part at San Francisco in the construction of these two Chapters—there does not remain a great deal for me to say.

The views of the United Kingdom upon this proposal and subsequent proposals have been very clearly stated by my colleague, Mr. Creech Jones, the Secretary of State for the Colonies, in the Fourth Committee. We find no justification in the Charter for the first paragraph of the preamble to the resolution, viz. "... at the time of the creation of the United Nations it was intended that Non-Self-Governing Territories be volun-

concernant les populations qui ne s'administrent pas elles-mêmes, et en divisant la question en deux parties¹. Nous avons pris d'abord le Chapitre XI. Nous avons invité les Etats Membres dont dépendent les populations qui ne s'administrent pas elles-mêmes à s'acquitter des obligations qui leur incombent aux termes de ce Chapitre, et nous avons souligné que c'était là chose entièrement indépendante de leurs obligations au regard de la tutelle. Puis, dans la deuxième partie de cette résolution, nous avons traité de la tutelle et de la première catégorie de Territoires sous tutelle, à savoir les territoires actuellement sous mandat.

C'était là une façon logique et raisonnable d'aborder le problème.

Si nous avions voulu l'aborder aujourd'hui de la même façon, nous aurions adopté une résolution parallèle à la précédente et composée d'une première partie, traitant du Chapitre XI et de l'engagement général pris par les Puissances coloniales de favoriser l'autonomie et l'indépendance, et d'une deuxième partie, traitant de la deuxième catégorie; ç'aurait été là une résolution raisonnable, sensée et digne d'hommes d'Etat.

La résolution que nous avons devant nous en est absolument l'opposé. En passant sous silence le Chapitre XI de la Charte — en votant, en fait, une sorte de motion de refus de confiance à l'égard du Chapitre XI — et en omettant toute référence à la catégorie y ainsi annulée, nous prenons le contrepied du plan que nous-mêmes avons élaboré lors de notre première réunion à Londres. Aussi, animés comme nous le sommes tous du désir commun d'étendre le Régime de tutelle, nous ne pouvons voter pour une résolution qui semble instituer la défiance à l'égard du Chapitre XI, ne tient pas compte des dispositions du Chapitre XII et les rend lettre morte, alors qu'elles peuvent faire naître nombre d'adhésions au Régime de tutelle.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant du Royaume-Uni.

M. McNEIL (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je n'ai pas l'intention de retenir longtemps l'Assemblée générale à cette heure tardive. De plus, eu égard à l'argumentation excellente et des plus positives — si je puis m'exprimer ainsi sans présomption — qu'a développée devant nous le représentant des Etats-Unis — lequel mérite une attention toute particulière lorsqu'il traite cette question parce que, si je comprends bien, il a tenu un rôle de premier plan, à San-Francisco, dans la rédaction de ces deux Chapitres — il ne me reste pas grand-chose à dire.

Mon collègue, M. Creech Jones, Secrétaire d'Etat aux Colonies, a exposé de façon très claire, à la Quatrième Commission, la façon de voir du Royaume-Uni au sujet de cette proposition et de celles qui l'ont suivie. Nous ne trouvons rien dans la Charte sur quoi puisse se fonder le premier paragraphe du préambule de la résolution, à savoir que "... au moment de la création de l'Organisation des Nations Unies, il fut prévu que

¹ See Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session, resolution 9 (I), page 13.

¹ Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session, résolution 9 (I), page 13.

tarilly placed under the International Trusteeship System . . .” Indeed, I find it very difficult to follow my Indian colleague. If his argument is that Chapter XII takes precedence, then it is very difficult to understand why the authors of the Charter went to such labouring lengths to create Chapter XI. There must have been a purpose in its creation and in this direction.

Moreover, as I understand it, time and time again during the San Francisco Conference—and I am not sure that such was not the case at Yalta—it was stated in the most emphatic terms, not only by the representative of the United States who was presenting the working draft of the Charter, but by the Chairman of the Committee itself, that the Conference was not concerned with the future of individual territories, and that there was nothing in the Charter which mortgaged the future of any territory. These, I must submit to my colleagues, are not my opinions. These are verifiable facts.

I want to say, too, that this resolution even in its mildest form is the first step down a very slippery slope of seeking, if my first submissions are accurate, to amend the Charter by resolution. Almost every word in this Chapter was carefully weighed. There are delegations present, perhaps not as concerned with this question as my Government, but concerned with other sections of the Charter, carefully reserving their position, as they have every right to do, and they must look with great scruple upon this device which I insist—whether it is a conscious attempt or not—is tantamount to amending or modifying the Charter by General Assembly resolution.

In the second place, as Mr. Dulles pointed out, as my Secretary of State pointed out, and as many other delegations pointed out in the Committee, there is not the faintest evidence to support the statement in the second paragraph of the resolution, nor even the statement as modified by the Cuban amendment, that this is the surest and quickest way, or even a sure and quick way, of enabling the peoples of dependent territories to secure self-government or independence. I need not pursue the point. We have seen this emergence, this seizing of independence, to which our Indian colleague drew attention. We all entertain hopes for a system of trusteeship, but hopes are all that we have to offer at this stage upon this point.

My delegation also pointed out in the Fourth Committee, as did the representative of the United States, that the opinion in the colonies themselves would be strongly opposed in many places to any proposal that they should be brought under the International Trusteeship System. My

des territoires non autonomes seraient placés volontairement sous le Régime international de tutelle . . .” A dire vrai, il me paraît bien difficile de suivre mon collègue de l’Inde. Si son argumentation tend à prouver que le Chapitre XII a la priorité, il devient très difficile de comprendre pourquoi les auteurs de la Charte ont pris tant de peine pour rédiger le Chapitre XI. Il a dû y avoir une raison à son existence, une raison au sens de ses dispositions.

En outre, si je comprends bien, non seulement le représentant des Etats-Unis qui présentait le premier projet de Charte, mais encore le Président du Comité lui-même, ont déclaré maintes et maintes fois, dans les termes les plus exprès, à la Conférence de San-Francisco — et je ne suis pas sûr qu’il n’en ait pas été de même à Yalta — que la Conférence n’avait pas pour objet l’avenir de territoires particuliers et qu’il n’existait rien dans la Charte qui hypothéquât l’avenir d’un territoire quelconque. Il ne s’agit pas là, je dois vous le dire, d’opinions qui me soient personnelles. Il s’agit de faits que l’on peut vérifier.

J’irai jusqu’à dire aussi que cette résolution, même sous sa forme la plus mesurée, est un premier pas sur une pente très glissante, qui conduit, si mes premières suppositions sont exactes, à modifier la Charte par voie de résolution. Chacun ou presque des mots de ce Chapitre a été pesé avec soin. Il y a ici des délégations, peut-être moins préoccupées de cette question que ne l’est mon Gouvernement, mais préoccupées par d’autres dispositions de la Charte, qui réservent prudemment leur position — comme elles en ont d’ailleurs strictement le droit — et qui doivent éprouver de graves scrupules devant cette méthode, qui j’y insiste, équivaut à essayer, consciemment ou non, d’amender ou de modifier la Charte par voie de résolution de l’Assemblée générale.

En second lieu, comme l’a fait remarquer M. Dulles, comme l’a fait remarquer le Secrétaire d’Etat de mon Gouvernement et comme bien d’autres délégations l’ont fait remarquer en Commission, il n’y a pas la moindre preuve à l’appui de l’assertion qui figure dans le deuxième paragraphe de la résolution, ni même de cette assertion sous la forme qu’elle revêt dans l’amendement cubain, assertions selon lesquelles nous avons ici le moyen le plus sûr et le plus rapide, ou même un moyen sûr et rapide, de mettre les populations des territoires dépendants en état d’obtenir l’autonomie ou l’indépendance. Je n’ai pas besoin de m’y attacher davantage. Nous avons assisté à cette montée d’indépendance, à ce mouvement pour s’emparer de l’indépendance, sur quoi notre collègue de l’Inde a attiré notre attention. Nous nourrissons tous l’espérance de voir s’établir un Régime de tutelle, mais, jusqu’ici, nous n’avons rien d’autre que des espérances à offrir sur ce point.

Ma délégation a signalé aussi à la Quatrième Commission, comme l’a fait le représentant des Etats-Unis, que, dans les colonies elles-mêmes, l’opinion s’opposerait vivement, en bien des lieux, à toute proposition tendant à soumettre ces colonies au Régime international de tutelle. Mon ami,

friend Mr. Vyshinsky sometimes lectures me for delivering sermons, and perhaps he is correct. It was a very touching sermon we had tonight from our Indian colleague, but there is a good deal of evidence on the other side of the picture to support my assertion.

Quite recently, my Secretary of State attended the Caribbean Conference. It was brought out very forcibly there that many territories resented this suggestion. Although I have no copies relevant to the subject, I have no doubt that some of the press clipping agencies attached to our delegations could provide the Jamaican papers to prove my point that the representatives of many territories at that Conference resented this suggestion of an intervening body. It is perhaps significant—but I do not offer newspaper evidence for this—that, although the Secretary of State for the Colonies in the United Kingdom Government receives an enormous number of petitions from peoples of colonial territories during the year, ranging, I am told, over every conceivable topic of public and private complaint and grievance, there has never been at any time a petition from a responsible section in any one of the colonies over which we have jurisdiction, raising this point. Indeed, I am told very reliably that there never has been a petition at all from a colony asking that a territory should be placed under the International Trusteeship System.

Such a status, it is said, would be universally regarded—perhaps that is strong and I should say would be frequently regarded—as a kind of demotion, as perhaps humiliating and derogatory; and again I invite my colleagues not to take my word on this subject. They should, for example, examine the records of the recent Caribbean Conference.

There is also one legal and technical point which I want to make. The United Kingdom cannot, except by breaking treaties, transfer our responsibility for such protected territories as the Malay States and Zanzibar. We have accepted peculiar obligations in relation to these territories arising from treaties which we have solemnly made and we naturally mean to continue discharging our treaty obligations in this respect, as we do in all respects arising from a treaty.

To follow the course suggested by the representative of India would certainly be illegal and, I have been trying to show, could be argued as immoral. We should be shuffling off on to another body a responsibility which is peculiarly our own, and from which we ought not to—and indeed do not—seek to escape.

Perhaps I may be permitted to say this too. Democracy is a growth: one cannot either kill it easily, as many of us, even from the occupied

M. Vychinsky, me sermonne parfois, en m'accusant de prêcher; peut-être a-t-il raison. C'est un prêche très émouvant que nous a fait entendre ce soir notre collègue de l'Inde, mais il y a, de l'autre côté du tableau, suffisamment d'éléments pour étayer ce que j'avance.

Tout récemment, le Secrétaire d'Etat de mon Gouvernement a assisté à la Conférence des Antilles. On y a entendu déclarer, en termes énergiques, que de nombreux territoires prenaient très mal cette suggestion. Je n'ai pas d'exemplaire de journal qui traite de la question, mais je ne doute pas que, parmi les services de dépouillement de la presse qui sont attachés à nos délégations, il n'y en ait qui puissent nous fournir les journaux jamaïcains qui prouveraient que j'ai raison quand je dis qu'à cette Conférence les représentants de nombreux territoires ont mal accueilli cette suggestion d'un organe intermédiaire. Il est peut-être significatif — mais je n'ai pas de témoignage journalistique à présenter à l'appui — que, quoique le Secrétaire d'Etat aux Colonies du Gouvernement du Royaume-Uni reçoive, dans l'année, un nombre considérable de pétitions émanant d'habitants de territoires coloniaux — pétitions qui, à ce qu'on me dit, ont trait à tous les griefs, à tous les sujets possibles de plainte, de caractère public et privé — il n'y a jamais eu aucune pétition, provenant d'un groupe responsable de l'une quelconque des colonies sur lesquelles s'exerce notre autorité, qui ait soulevé cette question. Je tiens même de très bonne source qu'il n'est jamais arrivé d'aucune colonie une pétition demandant qu'un territoire fût placé sous le Régime international de tutelle.

Un tel statut, dit-on, serait considéré universellement — mais peut-être vais-je trop loin et devrais-je dire "considéré fréquemment" — comme une sorte de rétrogradation, d'un caractère presque humiliant, insultant. Ici encore, je demande à mes collègues de ne pas me croire sur parole et d'étudier, par exemple, les procès-verbaux de la Conférence des Antilles qui s'est récemment tenue.

Il y a aussi un point d'ordre juridique et technique que je voudrais indiquer. Le Royaume-Uni ne peut pas, sous peine de violer les traités, transférer à d'autres la responsabilité qu'il détient à l'égard de territoires de protectorat tels que les Etats malais et Zanzibar. Nous avons pris, à l'égard de ces territoires, des engagements particuliers, de par des traités solennels, et nous entendons naturellement continuer à nous acquitter des obligations que ces traités nous imposent en la circonstance, comme en toutes autres circonstances nées d'un traité.

Suivre la voie qu'a indiquée le représentant de l'Inde serait sans conteste une illégalité, et, comme j'ai essayé de le démontrer, serait s'exposer à l'accusation d'immoralité. Nous ferions retomber sur un autre organe une responsabilité qui est proprement nôtre, et à laquelle nous ne devrions pas tenter de nous soustraire. D'ailleurs, nous ne nous y soustrayons pas.

Me permettez-vous d'ajouter encore ceci? La démocratie est une force vivante. Elle n'est pas facile à tuer; nous sommes nombreux à le savoir,

territories, know very well, or create it by act or ordinance or impose it.

In the case of all the territories coming under our jurisdiction we have been attempting, and shall continue to attempt, to provide all the assistance we can towards this growth—and, as I have said, it is essentially a growth. But with all our co-operation and all the help we can offer, time is needed to build tradition, to create political and public responsibility and to create the social services which are the only sound foundation for political freedom. There is no purpose in giving an appearance or in holding out a shadow of hope or assurance unless these provisions are implemented under skilled people. The representative of the United States said quite clearly that all of us entertain warm and sincere hopes about this Trusteeship System, but let us not overload this System immediately. It might quite easily be argued that those responsible already have enough on their plate. Let us not entrust to this untried and comparatively unskilled body the wholesale job of trying to create these complex and extensive conditions upon which alone democracy can be built.

We have some experience in the matter. I need not plead my case because the representative of India makes it here for me, and no case could be better argued than by the figure which the representative of the United States of America has offered to the General Assembly. In the last two years something like five hundred million people have attained this political freedom which we hope the Trusteeship System will extend. We cannot write off the other systems which have made that possible in favour of an untried system which is just at the very beginning of its development. For these reasons, I hope that the General Assembly will reject the resolution.

The PRESIDENT: Since there are no more speakers on the list, we shall proceed to vote.

Mr. McNEIL (United Kingdom) (*from the floor*): I assume that the General Assembly will agree that this is a matter of importance necessitating a two-thirds majority.

The PRESIDENT: In accordance with the statement by the United Kingdom representative, we will have to decide whether this is a matter of importance requiring a two-thirds majority, and we will take a vote in this respect.

The proposal that the matter was one of importance requiring a two-thirds majority was accepted by 22 votes to 18, with 5 abstentions.

Mr. McNEIL (United Kingdom) (*from the floor*): I request a roll-call vote.

même ceux d'entre nous qui viennent des territoires qui ont été occupés; on ne peut pas non plus la faire naître par une loi ou un décret, ni l'imposer.

Sur tous les territoires soumis à notre autorité, nous avons tâché, et nous continuerons à le faire, de favoriser autant que nous le pourrons cette force vivante — c'est bien, essentiellement, comme je le disais, une force vivante. Mais, avec tout notre concours, avec toute l'aide que nous pouvons fournir, il faut du temps pour bâtir une tradition, pour créer le sens de la responsabilité politique et publique, pour créer les services sociaux, seule base saine de la liberté politique. Offrir un semblant, une ombre d'espoir ou des promesses ne sert à rien, si ces bonnes dispositions ne se traduisent pas par des réalisations, menées à bien par des personnes qualifiées. Le représentant des Etats-Unis l'a déclaré nettement, nous nourrissons tous des espoirs sincères et chaleureux à l'égard du Régime de tutelle, mais il ne nous faut pas lui imposer immédiatement une charge trop lourde. On serait déjà fondé à dire que les responsables ont déjà les mains pleines. Ne confions pas à un organisme qui n'a pas encore fait ses preuves, qui est relativement inexpérimenté, toute l'œuvre qui consiste à essayer de créer les conditions complexes et amples sur lesquelles seules peut s'édifier la démocratie.

Nous avons quelque expérience en la matière. Point ne m'est besoin de plaider ma cause puisque le représentant de l'Inde la présente ici pour moi et que l'on ne peut mieux faire, pour défendre cette cause, que de citer le chiffre que le représentant des Etats-Unis d'Amérique a donné à l'Assemblée générale. Ce sont quelque cinq cents millions de personnes qui, au cours des deux dernières années, ont accédé à cette liberté politique, qu'accordera, nous l'espérons, le Régime de tutelle. Nous ne pouvons pas supprimer d'un trait de plume les autres régimes qui ont permis d'arriver à ce résultat en faveur d'un régime non éprouvé, qui en est à ses débuts. C'est pourquoi j'espère que l'Assemblée générale repoussera cette résolution.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il ne reste plus d'orateurs inscrits; nous allons procéder au vote.

M. McNEIL (Royaume-Uni) (*parlant de sa place*) (*traduit de l'anglais*): Je présume que l'Assemblée générale voudra bien reconnaître qu'il s'agit en l'espèce d'une question importante, qui exige la majorité des deux tiers.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Eu égard à la déclaration du représentant du Royaume-Uni, nous avons à décider s'il s'agit d'une question importante, exigeant la majorité des deux tiers; nous allons procéder au vote sur ce point.

Par 22 voix contre 18 avec 5 abstentions, l'Assemblée décide qu'il s'agit d'une question importante, exigeant la majorité des deux tiers.

M. McNEIL (Royaume-Uni) (*parlant de sa place*) (*traduit de l'anglais*): Je demande un vote par appel nominal.

The PRESIDENT: Does the United Kingdom representative want a roll-call vote on the amendment?

Mr. POYNTON (United Kingdom) (*from the floor*): The representative of the United Kingdom requests a roll-call vote only on the resolution.

The PRESIDENT: We shall vote on the Cuban amendment (document A/442) first.

The amendment was adopted by 21 votes to 3, with 30 abstentions.

The PRESIDENT: We will now take a vote by roll-call on the resolution (document A/423) as amended.

A vote was taken by roll-call. The result of the vote was as follows:

In favour: Brazil, Byelorussian Soviet Socialist Republic, China, Colombia, Cuba, Czechoslovakia, Egypt, Ethiopia, Guatemala, Haiti, India, Iraq, Lebanon, Liberia, Mexico, Pakistan, Panama, Philippines, Poland, Saudi Arabia, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Canada, Chile, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, France, Greece, Iceland, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Peru, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstained: Venezuela.

The resolution was defeated by a tie vote of 24 to 24, with 1 abstention.

59. Information from Non-Self-Governing Territories: report of the Fourth Committee (document A/424)

The PRESIDENT: The next item on the agenda is the report of the Fourth Committee on information from Non-Self-Governing Territories (document A/424). It will be noted that this report contains five resolutions.

There is also the report of the Fifth Committee (document A/440), which is related to the fifth resolution, and will be presented at the time we consider that resolution.

In addition, there are amendments (documents A/436, A/437 and A/438) which are related to three of the resolutions.

I suggest we deal with these resolutions and their appropriate amendments one by one. I therefore ask the Rapporteur to limit himself, in his first presentation, to general observations on the report and to the reading of the first resolution.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant d'un Royaume-Uni demande-t-il un vote par appel nominal sur l'amendement?

M. POYNTON (Royaume-Uni) (*parlant de sa place*) (*traduit de l'anglais*): Le représentant du Royaume-Uni ne demande un vote par appel nominal que sur la résolution.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous voterons en premier lieu sur l'amendement cubain (document A/442).

L'amendement est adopté par 21 voix contre 3, avec 30 abstentions.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons maintenant procéder au vote par appel nominal sur la résolution amendée telle qu'elle figure au document A/423.

On procède au vote par appel nominal, lequel donne les résultats suivants:

Votent pour: Brésil, République socialiste soviétique de Biélorussie, Chine, Colombie, Cuba, Tchécoslovaquie, Egypte, Ethiopie, Guatemala, Haïti, Inde, Irak, Liban, Libéria, Mexique, Pakistan, Panama, Philippines, Pologne, Arabie saoudite, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Canada, Chili, Danemark, République Dominicaine, Equateur, France, Grèce, Islande, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pérou, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

S'abstient: Venezuela.

La résolution n'est pas adoptée, le vote ayant fait apparaître un partage égal des voix: 24 contre 24, et 1 abstention.

59. Renseignements provenant des territoires non autonomes: rapport de la Quatrième Commission (document A/424)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le point suivant de l'ordre du jour est le rapport de la Quatrième Commission sur les renseignements provenant des territoires non autonomes (document A/424). On vaudra bien noter que ce rapport contient cinq projets de résolutions.

Il y a aussi un rapport de la Cinquième Commission (document A/440), qui a trait à la cinquième résolution et qui sera présenté au moment où nous examinerons cette dernière.

En outre, nous sommes saisis d'amendements à trois de ces projets de résolutions (documents A/436, A/437 et A/438).

Je vous propose d'examiner un par un ces projets de résolutions et les amendements qui s'y rapportent. Je prie donc le Rapporteur de vouloir bien, dans la présentation qu'il va faire de son rapport, se borner à des observations générales sur ce dernier, et à la lecture de la première résolution.

Mr. DORSINVILLE (Haïti) (*translated from French*): The fifth report of the Fourth Committee (document A/424) deals with the transmission of information from the Non-Self-Governing Territories, under Article 73 e of the Charter. These resolutions resulted from the consideration of the report of the Secretary-General and of the *ad hoc* Committee on the subject.

The first resolution invites the Members transmitting such information to undertake all necessary steps to render this information as complete and up-to-date as possible. A standard form for guidance in the preparation of such information is annexed to this resolution.

Here is the text of the first resolution:

The General Assembly

"Recommends

"1. That the Members transmitting information under Article 73 e of the Charter be invited to undertake all necessary steps to render the information as complete and up-to-date as possible, in order to facilitate the completion of the Secretary-General's summaries and analyses of the information as described in paragraph 2, and, for this purpose, to ensure that the items mentioned in sections II, III and IV of the standard form be covered in so far as they apply to the territories concerned. The Assembly also draws attention to section I of the standard form;

"2. That the Secretary-General, in submitting annually to the General Assembly his summary and analysis of the information required under Article 73 e, including the use of supplemental information as recommended in resolution II, should in his analyses follow as far as practicable, the standard form annexed to this resolution, and should include summaries of such information as may be transmitted on the participation by local populations in local organs of government."

The text of the standard form is published separately after the first resolution.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the United States of America.

Mr. SAYRE (United States of America): It is with genuine regret that the United States delegation finds itself unable to support all five resolutions relating to the implementation of Article 73 e of the Charter which the Fourth Committee has laid before the Assembly for adoption. The United States is prepared to support resolutions I and IV as adopted by the Fourth Committee. It is also prepared to join in moving the adoption of resolutions II, III, and V in the form in which they were supported by large majorities from the *ad hoc* Committee, which, you remember, consisted of an equal number of Administering Members and non-Administering Members.

The PRESIDENT: I would ask the speaker to discuss the whole matter because I think it would

M. DORSINVILLE (Haïti): Le cinquième rapport de la Quatrième Commission (document A/424) a trait aux renseignements à fournir sur les territoires non autonomes conformément à l'Article 73, alinéa e, de la Charte. Ces résolutions ont résulté de l'examen du rapport du Secrétaire général et du Comité *ad hoc* sur la question.

La première résolution invite les Membres qui transmettent ces renseignements à prendre toutes les mesures nécessaires pour que ceux-ci soient aussi complets et récents que possible. A cette résolution est joint un schéma qui servira de guide pour la préparation des dits renseignements.

Voici le texte de la première résolution:

"L'Assemblée générale

"Recommande

"1. Aux Membres ayant à transmettre des renseignements aux termes de l'Article 73 e de la Charte, de bien vouloir faire l'effort nécessaire pour que ces renseignements soient aussi complets et aussi récents que possible, afin de faciliter la tâche du Secrétaire général concernant les résumés et analyses de cette information tels qu'ils sont décrits au paragraphe 2; et, pour cela, de s'assurer que les rubriques mentionnées aux titres II, III et IV du schéma sont traitées, dans toute la mesure où elles s'appliquent aux territoires intéressés; et attire leur attention sur le titre I du schéma;

"2. Au Secrétaire général, lorsqu'il soumet chaque année à l'Assemblée générale le résumé et l'analyse des renseignements que vise l'Article 73 e, en y incorporant les renseignements supplémentaires dont il aura fait usage en application de la résolution II, de suivre dans ses analyses, autant qu'il est possible, le schéma annexé à la présente résolution, et d'y insérer les résumés de l'information qu'il aurait reçue au sujet de la participation des populations locales au fonctionnement des organes locaux de gouvernement."

Le texte du schéma fait l'objet d'une publication séparée que l'on trouve à la suite de la première résolution.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant des Etats-Unis d'Amérique.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): La délégation des Etats-Unis regrette sincèrement de ne pouvoir appuyer la totalité des cinq résolutions relatives à la mise en œuvre de l'alinéa e de l'Article 73 de la Charte que la Quatrième Commission a présentées à l'Assemblée pour adoption. Les Etats-Unis sont prêts à appuyer les résolutions I et IV, telles que les a adoptées la Quatrième Commission. Ils sont prêts aussi à se joindre à ceux qui préconisent qu'on adopte les résolutions II, III et V, dans la forme que leur ont donnée de fortes majorités du Comité *ad hoc*, lequel, vous vous en souvenez, se composait d'un nombre égal d'Etats Membres chargés de l'administration et d'Etats Membres non investis de cette charge.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je demande à l'orateur de vouloir bien traiter de la

be wiser if we debated the whole matter and then voted upon it part by part.

Mr. SAYRE (United States of America) : In view of the importance which the United States Government attaches to these resolutions, I wish to explain as frankly and as clearly as possible the position which it takes with regard to them.

At the outset, let me call attention to the carefully qualified provisions of Article 73 e of the Charter :

1. The information to be transmitted is defined, to quote the words of the Charter, as "statistical and other information of a technical nature relating to economic, social and educational conditions in the territories . . ." The possibility of including political information was discussed at San Francisco and, after careful consideration, was deliberately rejected.

2. The transmission of the information, according to the Charter provisions, is made "subject to such limitations as security and constitutional considerations may require".

3. The information is to be transmitted, in the words of the Charter, "for information purposes".

The Assembly is most certainly aware that in spite of these limitations of the Charter the United States desires to give the widest practicable application to Article 73 e. At the last session of the General Assembly, the United States initiated a proposal (document A/C.4/Sub.2/22)¹ to the effect that that information transmitted to the Secretary-General for information purposes might be analysed and classified as well as summarized by the Secretary-General for the information of the General Assembly. It has co-operated in a loyal and constructive spirit with the work of the *ad hoc* Committee. My Government went beyond the strict requirements of the Charter by voluntarily transmitting information on governmental institutions in the Non-Self-Governing Territories administered by the United States. It has taken these steps in the hope that all Members of the United Nations would co-operate in a constructive but reasonable application of Chapter XI of the Charter.

I believe that a thoroughly practical and reasonable programme was worked out in the *ad hoc* Committee which met just prior to the meeting of the General Assembly. The work of this *ad hoc* Committee resulted in five resolutions which were adopted by unanimous or nearly unanimous votes. These resolutions did not represent the views of either the Administering Members or the non-Administering Members, but rather the consensus of all sixteen members. Taken together, they constituted a carefully balanced, constructive approach to the problem.

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly, Fourth Committee, Part III, Annex 2 e.*

question dans son ensemble. Je pense, en effet, qu'il serait plus sage de discuter de la question dans son ensemble et de voter ensuite partie par partie.

M. SAYRE (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*) : Etant donné l'importance que le Gouvernement des Etats-Unis attache à ces résolutions, je tiens à expliquer, aussi franchement et clairement que possible, son attitude à leur égard.

Permettez-moi, pour commencer, d'attirer votre attention sur les dispositions prudemment nuancées de l'alinéa e de l'Article 73 de la Charte :

1. Les renseignements à communiquer sont définis, pour citer les termes de la Charte, comme étant "... des renseignements statistiques et autres de nature technique relatifs aux conditions économiques, sociales et de l'instruction dans les territoires . . ." On a débattu, à San-Francisco, la possibilité d'y ajouter des renseignements d'ordre politique mais, après étude attentive, on l'a délibérément écartée.

2. Selon les dispositions de la Charte, la communication des renseignements est soumise à la réserve "des exigences de la sécurité et de considérations d'ordre constitutionnel".

3. Les renseignements doivent être communiqués, aux termes de la Charte, "à titre d'information".

L'Assemblée n'est pas sans savoir que, malgré ces réserves de la Charte, les Etats-Unis tiennent à donner à l'Article 73 e l'application la plus large possible. A la dernière session de l'Assemblée générale, les Etats-Unis ont pris l'initiative d'une proposition de résolution (document A/C.4/Sub.2/22)¹, aux termes de laquelle le Secrétaire général pourrait analyser, classer et résumer, pour le compte de l'Assemblée générale, les renseignements qui lui auraient été communiqués à titre d'information. Les Etats-Unis ont apporté leur collaboration loyale et constructive à l'œuvre du Comité *ad hoc*. Mon Gouvernement a été même au delà des exigences strictes de la Charte, en communiquant volontairement des renseignements sur les institutions gouvernementales qui fonctionnent dans les territoires non autonomes qu'administrent les Etats-Unis. Il a pris ces mesures dans l'espoir de voir tous les Etats Membres des Nations Unies collaborer à une application constructive mais raisonnable du Chapitre XI de la Charte.

Le Comité *ad hoc*, qui s'est réuni juste avant l'Assemblée générale, a élaboré un programme qui me paraît tout à fait pratique et raisonnable. L'œuvre de ce Comité s'est finalement traduite par cinq résolutions, adoptées à la suite de votes unanimes ou quasi unanimes. Ces résolutions ne représentent ni l'opinion des Etats Membres chargés de l'administration, ni celles des Etats Membres non investis de cette charge, mais bien plutôt l'avis général des seize membres. Prises dans leur ensemble, elles permettent d'aborder le problème d'une façon constructive et sagement équilibrée.

¹ Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, Quatrième Commission, Troisième Partie, annexe 2 e.*

The United States Government, however, believes that the amendments as adopted in the Fourth Committee twist this programme badly out of shape and would sacrifice the possibilities of practical achievements in this field by making demands upon Administering Powers which would invade and apparently transgress their constitutional rights and relations with the territories they administer. If this approach should be followed and further developed in the future, not only is it likely to frustrate the positive work that could and should be done in the interest of the inhabitants of all these territories, but it may actually cause resentment and fears, and a consequent reluctance to press forward on the programme.

As a result, the Members administering Non-Self-Governing Territories might find it necessary to ask the International Court of Justice to give an advisory opinion on the meaning of Article 73 e of the Charter, or even to resort to invoking the domestic jurisdiction clause of the Charter.

The United States delegation is hopeful and confident that the General Assembly will perceive and realize that unusual wisdom and restraint should characterize our actions with respect to Chapter XI of the Charter, which was drafted as a declaration of policy with such thought and care at the San Francisco Conference. The nice balance there achieved should not be upset by either the Administering or non-Administering Powers.

The United States delegation is genuinely and sincerely concerned over the political, economic and social advancement and welfare of the millions of people who have not yet attained a full measure of self-government. It seeks ways that are practical, and ways that are constitutional for achieving this end.

Seeking desired ends by departures from the Charter does not make for sound progress. Therefore, we favour the adoption of the five resolutions as originally agreed to by the *ad hoc* Committee. Because my delegation desires that the well-being of these peoples should be fostered in conformity with the provisions of Chapter XI of the Charter, it opposes such distortions as were made in the Fourth Committee, of the constructive programme worked out in the *ad hoc* Committee.

To apply those general principles to the resolutions before us, I should like to say a few words about resolution I. Resolution I should, I believe, be supported unanimously by this General Assembly. It stands virtually in the form agreed to and adopted in the *ad hoc* Committee. It proposes the use of a standard form, carefully worked out, to serve as a basis for the annual reports required under Article 73 e of the Charter, and suggests

Le Gouvernement des Etats-Unis estime, toutefois, que les amendements à ces résolutions tels que la Quatrième Commission les a adoptés, déforment ce programme de façon regrettable et risquent de compromettre les possibilités de réalisation pratique dans ce domaine en témoignant, à l'égard des Puissances chargées de l'administration, d'exigences qui constituent un empiétement sur leurs droits constitutionnels et sur les conditions normales de leurs relations avec les territoires qu'elles administrent, ainsi qu'une violation évidente de ces droits et de ces conditions. Si l'on devait, à l'avenir, suivre et développer encore cette méthode pour traiter le problème, on risquerait non seulement de faire échouer l'œuvre positive qu'on peut et qu'on doit accomplir dans l'intérêt des habitants de tous ces territoires, mais encore de faire naître des craintes et une véritable irritation, et, tout naturellement, une répugnance s'ensuivrait à pousser la réalisation du programme.

Il résulte de là que les Etats Membres chargés de l'administration de territoires non autonomes pourraient trouver nécessaire de demander à la Cour internationale de Justice un avis consultatif sur le sens de l'alinéa e de l'Article 73 de la Charte, ou même de recourir à la clause de la Charte relative à la juridiction nationale.

La délégation des Etats-Unis a l'espoir, et même la certitude que l'Assemblée générale reconnaitra et admettra qu'une sagesse et qu'une retenue toutes particulières devraient caractériser nos décisions en ce qui concerne le Chapitre XI de la Charte, que l'on a rédigé à San-Francisco avec tant de réflexion et de soin, comme il convenait à une déclaration de principes. Le bon équilibre ainsi réalisé ne devrait pouvoir être rompu ni par les Puissances chargées de l'administration, ni par celles qui ne sont pas investies de cette charge.

La délégation des Etats-Unis se préoccupe sincèrement du progrès politique, économique et social ainsi que du bien-être des millions d'êtres humains qui ne s'administrent pas encore complètement eux-mêmes. Elle recherche, pour atteindre ce but, des moyens qui soient pratiques et en même temps constitutionnels.

Rechercher les résultats souhaités en tournant le dos à la Charte, ce n'est pas un progrès de bon aloi. En conséquence, nous nous prononçons pour les cinq résolutions telles que les a primitivement adoptées le Comité *ad hoc*. C'est parce que ma délégation souhaite voir favoriser la prospérité de ces populations, conformément aux dispositions du Chapitre XI de la Charte, qu'elle s'oppose à des déformations semblables à celles que la Quatrième Commission a fait subir au programme constructif qui était l'œuvre du Comité *ad hoc*.

Pour appliquer ces principes généraux aux projets de résolutions que l'on nous a soumis, je tiens à dire quelques mots au sujet du premier projet de résolution. A mon avis, la résolution devrait recevoir l'adhésion unanime de cette Assemblée générale. Elle se présente presque exactement sous la forme acceptée et adoptée au Comité *ad hoc*. Elle propose l'emploi d'un schéma, soigneusement établi, destiné à servir de base aux

an optional category of material which, while going somewhat beyond the strict requirements of Article 73 e, would undoubtedly prove useful and serviceable. Therefore, my Government supports resolution I.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Belgium.

Mr. RYCKMANS (Belgium) (*translated from French*): The Fourth Committee has voted the submission to the Assembly of several resolutions, some of which are, in the Belgian delegation's opinion, contrary to the spirit and letter of the Charter, a danger for the future and serious enough to deserve more thorough consideration. Most of these resolutions have been adopted by the full Committee following amendments of more moderate resolutions voted by the *ad hoc* Committee and the Sub-Committee.

At San Francisco it had been suggested that all Non-Self-Governing Territories should be placed under international control. This conception was based on the importance of the good administration and advancement of these Territories for all nations of the world; it was also based on the natural concern that civilized nations feel for populations which have not yet reached the stage of autonomy. It clashed, however, with the sovereign rights of the colonial Powers. According to international law, overseas territories have the same status as metropolitan territories.

The representative of Pakistan told us yesterday that relations between a State and its distant colonies could not be considered as a domestic affair. Nevertheless, it has never been contested in international law that the relations between a State and its colonies come under its domestic jurisdiction.

In this connexion, I should like to remind you of the statement made by the representative of France when Article 2, paragraph 7 of the Charter was discussed on 20 June 1945¹:

"The French delegation", he said, "considers it necessary to make it clear that none of the provisions submitted for the approval of this Committee implies total or partial renunciation by the French Government of the right to take advantage of Article 8 of Chapter II"—which is now Article 2, paragraph 7—"by virtue of which, subject to certain provisions of Chapter VII"—the Chapter dealing with enforcement measures—"nothing contained in this Charter shall authorize the Organization to intervene in matters which are essentially within the domestic jurisdiction of any State or shall require the Members to submit such matters to settlement under this Charter."

Relations between a State and its colonies are therefore within the domestic jurisdiction of that

rapports annuels exigés aux termes de l'alinéa e de l'Article 73 de la Charte, et elle mentionne une catégorie facultative de documentation qui, tout en dépassant quelque peu les stipulations strictes de l'alinéa e de l'Article 73, s'avérerait sans aucun doute utile et commode. Mon Gouvernement appuie donc la résolution I.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant de la Belgique.

M. RYCKMANS (Belgique): Les votes émis par la Quatrième Commission proposent à l'Assemblée des résolutions dont certaines paraissent à la délégation belge contraires à l'esprit et à la lettre de la Charte, dangereuses pour l'avenir et assez graves pour mériter un examen plus approfondi. La plupart de ces résolutions ont été adoptées par la Commission plénière à la suite d'amendements à des résolutions plus modérées votées par le Comité *ad hoc* et par la Sous-Commission.

Il avait été question, à San-Francisco, de placer tous les territoires non autonomes sous le contrôle international. Cette conception était fondée sur l'intérêt que présentent, pour toutes les nations du monde, la bonne administration et le progrès de ces territoires; elle était aussi fondée sur la sollicitude naturelle des nations civilisées pour des populations qui ne sont pas encore arrivées au stade de l'autonomie. Elle se heurtait cependant aux droits souverains des Puissances coloniales. En droit international, les territoires d'outre-mer n'ont pas un statut différent des territoires métropolitains.

Le représentant du Pakistan nous a dit hier que les relations entre un Etat et ses colonies lointaines ne pouvaient être considérées comme une affaire intérieure. Cependant, il n'a jamais été contesté en droit international que les relations entre un Etat et ses colonies relèvent de sa juridiction interne.

Je voudrais vous rappeler, à cet égard, la déclaration faite par le représentant de la France au moment de la discussion de l'Article 2, paragraphe 7, de la Charte, le 20 juin 1945¹.

"La délégation française, a-t-il dit, juge nécessaire de préciser qu'aucune des dispositions soumises à l'approbation du présent Comité ne comporte de la part du Gouvernement français de renonciation totale ou partielle au bénéfice de l'Article 8 du Chapitre II (qui est actuellement le paragraphe 7 de l'Article 2) en vertu duquel et sauf application de certaines dispositions du Chapitre VII (le chapitre relatif aux mesures coercitives) rien dans la Charte n'autorise l'Organisation à intervenir dans des questions qui sont essentiellement du ressort de la juridiction nationale d'un Etat ou ne doit obliger les Membres à soumettre de telles questions à un règlement en vertu de la Charte."

Les relations entre un Etat et ses colonies relèvent donc de la juridiction interne de cet Etat,

¹ See *Verbatim minutes of the Technical Committees of the United Nations Conference on International Organization, Committee II/4 on the Trusteeship System, San Francisco, 8-20 June 1945, sixteenth meeting, page 14.* The English quotation is a translation of the original French address as quoted at the present meeting.

¹ Voir les *Verbatim minutes of the Technical Committees of the United Nations Conference on International Organization, Committee II/4 on the Trusteeship System, San Francisco, 8-20 June 1945, sixteenth meeting, page 14.* Il n'a pas été établi de procès-verbaux en français.

State, and Article 2, paragraph 7, of the Charter thus formally prohibits the United Nations from interfering in them.

At San Francisco it was impossible to force the hand of the colonial Powers. Accession to the Charter could only be voluntary, and the colonial Powers saw no reason to give up their rights and share their responsibilities.

They considered, in fact, that the problems they have to solve in their overseas territories are of exactly the same type as those facing numerous sovereign States with regard to populations of varying civilization living in their own territory. There are Eskimos in Alaska and Greenland, which are dependent territories; there are Eskimos in Canada and the USSR, which are sovereign States. There are Negritos in the Philippines, and also in Indonesia. Aboriginal races still exist in numerous countries of which the ruling population today belongs to other races: for instance, the Indians of America, the aborigines of Australia, the Maoris of New Zealand, the Dravidians of India, and the Negroes of South Africa. Almost everywhere where dependent territories adjoin sovereign territories, their common frontiers are straddled by populations differing widely from the ruling people but closely related among themselves, having the same level of civilization and being equally dependent.

I mentioned the Eskimos. An identical situation exists on the frontiers of British, Dutch and French Guiana, on the one hand, and of Venezuela and Brazil, on the other; on the frontiers of the Ivory Coast, a dependent territory, and Liberia, a sovereign State; on the frontiers of Ethiopia, on the one hand, and Kenya, Uganda and the Sudan, on the other; on the frontiers of Siam and Malaya, of China and Indo-China, and in other areas.

According to classic international law, the responsibilities of the civilized peoples who administer the territories are exactly the same in both cases. There never was any question of placing under international trusteeship either minorities or less civilized populations living within common frontiers under the tutelage of more highly civilized populations. Nevertheless, the status of aboriginal tribes which have remained primitive has in no way been modified by the fact that the European settlers in America have shaken off the yoke of their home countries, that the black American immigrants of Liberia have had their independence and their sovereignty recognized, that the Philippines have been emancipated, and that victory has restored Ethiopia's freedom. The tutelage over backward populations has passed from London to Washington, from Lisbon to Rio, from Rome to Addis Ababa; but the situation always remains the same: a population of higher civilization, responsible for the well-being and advancement of peoples of another race.

The colonial Powers might have invoked this analogy. But, since the question of international control of colonies had been raised, such an

et l'Article 2, paragraphe 7, de la Charte interdit formellement à l'Organisation des Nations Unies d'intervenir dans celles-ci.

Il était impossible, à San-Francisco, de forcer la main aux Puissances coloniales. L'adhésion à la Charte ne pouvait être que volontaire et les Puissances coloniales ne voyaient aucune raison pour renoncer à leurs droits et pour partager leurs responsabilités.

A leurs yeux, en effet, les problèmes qu'elles ont à résoudre dans leurs territoires d'outre-mer sont exactement du même ordre que ceux qui se posent à de nombreux Etats souverains au sujet de populations de civilisation différente vivant sur leur propre territoire. Il y a des Esquimaux en Alaska et au Groenland, territoires dépendants; il y a des Esquimaux au Canada et en URSS, Etats souverains. Il y des Négritos aux Philippines et il y en a en Indonésie. Les races autochtones subsistent dans de nombreux pays dont la population dirigeante appartient aujourd'hui à d'autres races: Indiens d'Amérique, aborigènes d'Australie, Maoris de Nouvelle-Zélande, Dravidiens de l'Inde, noirs de l'Afrique du Sud. Presque partout où les territoires dépendants voisinent avec des territoires souverains, on rencontre, à cheval sur leur frontière commune, des populations différant beaucoup du peuple dirigeant, mais étroitement apparentées entre elles, d'un même niveau de civilisation, aussi dépendantes les unes que les autres.

J'ai mentionné les Esquimaux. Une situation identique se rencontre aux frontières des Guyanes anglaise, hollandaise et française d'une part, vénézuélienne et brésilienne de l'autre; aux frontières de la Côte d'Ivoire, territoire dépendant, et du Libéria, Etat souverain; aux frontières de l'Ethiopie d'une part, du Kenya, de l'Ouganda et du Soudan de l'autre; aux frontières du Siam et de la Malaisie, de la Chine et de l'Indochine, et ailleurs encore.

En droit international classique, la responsabilité des populations civilisées qui administrent le territoire est exactement la même dans l'un et l'autre cas. Il n'a jamais été question de placer sous tutelle internationale ni les minorités, ni les populations de civilisation moins avancée vivant dans des frontières communes sous la tutelle de populations de civilisation plus développée. Et cependant la situation des tribus autochtones demeurées sauvages n'a été modifiée en rien du fait que les colons européens d'Amérique ont secoué le joug de leurs métropoles, du fait que les immigrants noirs américains du Libéria se sont vu reconnaître l'indépendance et la qualité de peuple souverain, du fait de l'émancipation des Philippines, du fait de la victoire qui a rendu la liberté à l'Ethiopie. La tutelle des populations moins avancées a passé de Londres à Washington, de Lisbonne à Rio, de Rome à Addis-Abéba, mais on se trouve toujours devant la même situation: une population de civilisation supérieure, responsable du bien-être et du progrès de peuplades d'autre sang.

Les Puissances coloniales auraient pu invoquer cette analogie. Cependant, du moment que la question du contrôle international des colonies

attitude might have seemed uncompromising. In order to prove their will to collaborate, the colonial Powers agreed to concessions, provided, however, that the principle of their rights was in no way affected. They could not compromise on that point.

The principles of administration which the United Nations wanted to see applied in the dependent territories met with the fullest approval from the colonial Powers. The doctrine accepted today in all the mother countries is in accordance with these principles. What the colonial Powers could not accept was that the international Organization should dictate their line of conduct. A compromise solution was found: since the colonial Powers conceded the principles but not the enforcement of their application, they would proclaim those principles as being the basis of their freely adopted policies.

In order to stress that the line of conduct was decided by the Powers themselves, Chapter XI assumed the nature of a unilateral declaration made by the colonial Powers but inserted in the Charter so that the other signatories might take note. This intention is reflected in the title of Chapter XI: "Declaration regarding Non-Self-Governing Territories", and in the text of this Chapter.

It was the colonial Powers alone which made that declaration. No commitment was made anywhere towards the other signatories of the Charter, except for the one which I shall mention in a minute, that of providing certain information. The colonial Powers "recognize" the principle that the interests of the inhabitants are paramount. They "accept" as a sacred trust the obligation to promote their well-being.

But, it will be asked, how can the other Member States, whose interest in the good administration of the colonial territories is proved by the fact that the declaration was incorporated in the Charter, make sure that the colonial Powers keep their conduct in line with the policy which they have proclaimed it their wish to practise?

Here again, one could have answered, keeping strictly to the principles, that the other States are not obliged to ensure such implementation, any more than they are obliged to ensure the way in which the States conform to other restrictions assumed towards their home-country nationals, particularly in regard to racial, religious or linguistic minorities living within the frontiers of States Members of the Organization.

But again, the strictness of the principles was tempered by a compromise.

The colonial Powers could not agree to render account of their conduct, that is, to submit a report for examination by the organs of the United Nations. If, however, instead of being asked to submit reports, they were asked to provide mere information, could they not agree to do so? They accepted, provided, however, that the limits

avait été soulevée, pareille attitude eût pu paraître intransigeante. Pour prouver leur volonté de collaboration, les Puissances coloniales consentirent à des concessions, à la condition toutefois qu'aucune atteinte ne fût portée au principe de leurs droits. Sur ce point, il leur était impossible de transiger.

Les principes d'administration que l'Organisation des Nations Unies voulait voir appliquer dans les territoires dépendants rencontraient chez les Puissances coloniales l'approbation la plus entière. La doctrine admise aujourd'hui dans toutes les métropoles coloniales est conforme à ces principes. Ce que les Puissances coloniales ne pouvaient admettre, c'était que l'Organisation internationale leur dictât la conduite à suivre. La solution de compromis fut trouvée, puisque les Puissances coloniales admettaient les principes, mais n'admettaient pas que l'application leur en fût imposée; elles affirmeraient ces principes comme étant à la base de leur politique volontairement adoptée.

Pour bien marquer qu'il s'agissait d'une ligne de conduite arrêtée par elles-mêmes, le Chapitre XI prit le caractère d'une déclaration unilatérale émanant des Puissances coloniales, mais insérée dans la Charte pour que les autres signataires puissent en prendre acte. Cette intention se traduit dans l'intitulé du Chapitre XI: "Déclaration relative aux territoires non autonomes", et dans le texte de ce Chapitre.

Ce sont les seules Puissances coloniales qui font cette déclaration. Nulle part ne figure aucun engagement vis-à-vis des autres signataires de la Charte, sinon celui, dont je parlerai dans un instant, de fournir certains renseignements. Les Puissances coloniales "reconnaissent" le principe de la primauté des intérêts des habitants. Elles "acceptent" comme une mission sacrée l'obligation de favoriser leur prospérité.

Mais alors, demandera-t-on, comment les autres Etats Membres, dont l'intérêt dans la bonne administration des territoires coloniaux est reconnu par le fait que la déclaration a été incorporée dans la Charte, pourront-ils s'assurer que les Puissances coloniales conforment leur conduite à la politique qu'elles ont affirmé vouloir pratiquer?

Ici encore, on aurait pu répondre, en s'en tenant à la rigueur des principes, que les autres Etats n'ont pas à s'assurer de cette exécution. Pas plus qu'ils n'ont à s'assurer de la manière dont les Etats se conforment à d'autres limitations qu'ils ont assumées à l'égard de leurs ressortissants métropolitains, et notamment à l'égard des minorités raciales, religieuses ou linguistiques qui vivent à l'intérieur des frontières de tant d'Etats Membres de l'Organisation.

Mais, de nouveau, la rigueur des principes fut tempérée par un compromis.

Les Puissances coloniales ne pouvaient accepter d'avoir à rendre compte de leur conduite, en d'autres termes, de fournir un rapport à soumettre à l'examen des organes de l'Organisation des Nations Unies. Mais si, au lieu de leur demander un rapport, en leur demandait de fournir de simples renseignements, ne pourraient-elles y con-

within which such information would be furnished would be clearly defined and would not infringe upon their rights.

And these limits were, in fact, carefully outlined. The information to be provided on the territories referred to in Chapter XI has nothing in common with the reports to be submitted regarding the Trust Territories mentioned in Chapters XII and XIII.

First of all, the very names differ: reports in Chapter XIII, information in Chapter XI.

Furthermore, the type of subject matter differs. The reports mentioned in Chapter XIII are drawn up in reply to a questionnaire established by the Trusteeship Council, bearing on the "political, economic, social and educational advancement" of the inhabitants.

Chapter XI, on the other hand, does not mention questionnaires, the reason being that the authors did not intend any questionnaire to be drawn up. The information to be communicated relates to "economic, social and educational conditions". The political field was deliberately excluded.

Then, the authority entrusted with receiving the information referred to in Chapter XI differs in the two cases. According to Chapter XIII, that authority is the General Assembly; according to Chapter XI, it is the Secretary-General.

The scope of the information to be supplied varies. Reports under Chapter XIII will generally relate to advancement in the four fields specified. Information under Chapter XI will relate to three fields only. It will be "statistical and other information of a technical nature . . ." That phrase "of a technical nature" has a meaning, and its meaning can only be restrictive. It excludes information other than that of a technical nature.

Lastly, the manner in which the documents furnished are dealt with varies in the two cases.

Reports under Chapter XIII are submitted, according to Article 87, for consideration by the Trusteeship Council.

The data under Chapter XI are furnished not for the purpose of consideration, but for information. The intention is shown distinctly; the difference is clear: in one case, the reports are meant to be examined by a body appointed for that purpose in the Charter itself; in the other, they are intended for the Secretary-General's documentation. If the authors of the Charter had wanted that information to be examined, they would have said so, and they would have named the authority which was to examine it.

If we signed, it was because all these restrictions were placed around the excessive obligation of giving the United Nations the right of supervising what the colonial Powers were doing in territories which are under their sovereignty and which, in principle, therefore are outside the competence of the United Nations (Article 2, paragraph 7).

sentir? Elles acceptèrent, à la condition, toutefois, que les limites dans lesquelles ces renseignements seraient fournis soient bien précisées et n'empiètent pas sur leurs droits.

Et ces limites furent, en effet, soigneusement tracées. Les renseignements à fournir concernant les territoires visés au Chapitre XI n'ont rien de commun avec les rapports à fournir concernant les Territoires sous tutelle, visés aux Chapitres XII et XIII.

Tout d'abord, le nom même diffère: rapports, au Chapitre XIII, renseignements au Chapitre XI.

Ensuite, la nature des matières traitées est différente. Les rapports visés au Chapitre XIII sont établis en réponse à un questionnaire établi par le Conseil de tutelle et portant sur les progrès des habitants "dans les domaines politique, économique et social et dans celui de l'instruction".

Le Chapitre XI, lui, ne parle pas de questionnaire; c'est bien parce que, dans l'intention de ses auteurs, aucun questionnaire ne devrait être établi. Les renseignements à communiquer sont relatifs aux "conditions économiques, sociales et de l'instruction". Le domaine politique a été délibérément écarté.

Ensuite, l'autorité chargée de recevoir les renseignements visés au Chapitre XI est différente dans l'un et dans l'autre cas. Au Chapitre XIII, c'est l'Assemblée générale; au Chapitre XI, c'est le Secrétaire général.

L'étendue de l'information fournie est différente. Les rapports prévus au Chapitre XIII porteront, de manière générale, sur les progrès dans les quatre domaines visés. Les renseignements prévus au Chapitre XI ne porteront que sur trois domaines. Ils seront "statistiques et autres de nature technique . . .". Ces mots "de nature technique" ont un sens, et ce sens ne peut être que limitatif. Ils excluent les renseignements autres que ceux de nature technique.

Enfin, la destination, le sort réservé aux documents fournis est encore différent dans les deux cas.

En ce qui concerne les rapports dont il est question au Chapitre XIII, ils sont soumis, en vertu de l'Article 87, à l'examen du Conseil de tutelle.

En ce qui concerne les renseignements visés au Chapitre XI, ils sont fournis, non en vue d'examen, mais à titre d'information. L'intention est clairement marquée, la différence est nette: dans un cas, les rapports sont destinés à être examinés par un collège désigné à cet effet dans la Charte même; dans l'autre, ils sont destinés à la documentation du Secrétaire général. Si les auteurs de la Charte avaient voulu faire examiner ces derniers, ils l'auraient dit, et ils auraient nommé l'autorité chargée de se livrer à l'examen.

Si nous avons signé, c'est bien en considération du fait que toutes ces restrictions ont limité l'obligation exorbitante de donner à l'Organisation des Nations Unies un droit de regard sur ce que font les Puissances coloniales dans des territoires soumis à leur souveraineté et qui, en principe, échappent donc à la compétence de l'Organisation (Article 2, paragraphe 7, de la Charte).

If these restrictions had not been included in the Charter, Belgium, for her part, would not have been able to vote in favour of Chapter XI.

Now what do we see today?

All the reservations, all the guarantees which we had asked and obtained for the safeguard of our rights are being collectively or singly attacked, under the pretext of implementing the spirit of the Charter. And in order to attain this end, the straightforward, open, constitutional way — which would be to propose a revision of the Charter—is not adopted. On the contrary, the Charter is being violated under the pretext of interpreting it, ignoring the formalities and guarantees expressly laid down by Chapter XVIII of the Charter for amendments.

One recommendation invites the colonial Powers to supply information on political progress.

A questionnaire, not provided for by the Charter—while such provision had been made for reports under Chapter XIII—has been drawn up. It goes far beyond technical questions. What we are asked to furnish today is not mere “information . . . of a technical nature” but a complete report, which the Charter did not intend.

The phrase “for information purposes” has, in fact, been deleted from the Charter. One resolution calls upon the Secretary-General to compare the information furnished by the responsible Powers with the situations prevailing in the home countries. Another invites the specialized agencies to bring to the notice of the General Assembly the conclusions of the study of such information and supplementary information.

Yet another establishes a new body to examine the information, report on it to the General Assembly and propose recommendations. Now I ask in all fairness: can it be claimed that this is what the Charter intended when it stipulated that data would be furnished “for information purposes”?

Finally, another resolution, to which this Assembly has now done justice, aimed at nothing less than deleting Chapter XI from the Charter. It expressed the hope that the Members of the United Nations who were responsible for Non-Self-Governing Territories would submit trusteeship agreements for all or some of those Territories. In plain language, this amounts to saying that the Assembly hoped some Members would renounce the rights which the Charter itself expressly respected.

These are the considerations upon which the Belgian delegation feels our colleagues should reflect.

Article 2, paragraph 2, requires all States to fulfil in good faith the obligations assumed by them in accordance with the Charter. However, this provision entails a corollary: that the other States should not seek to extend these obligations, that the other States should respect in good faith the limits they have agreed to impose.

Si ces restrictions n'avaient pas figuré dans la Charte, le Belgique, pour sa part, n'aurait pu voter le Chapitre XI.

Or, aujourd'hui, que voyons-nous?

Toutes les réserves, toutes les garanties que nous avions demandées et obtenues pour la sauvegarde de nos droits sont simultanément ou successivement battues en brèche, et cela, sous prétexte de réaliser l'esprit de la Charte. Et, pour ce faire, on n'adopte pas la voie droite, ouverte, constitutionnelle, celle qui consisterait à proposer une révision de la Charte, mais on fait violence à la Charte sous prétexte de l'interpréter, en négligeant les formalités et les garanties que la Charte, dans son Chapitre XVIII, a expressément prévues pour les amendements.

Une recommandation invite les Puissances coloniales à fournir des renseignements sur le progrès politique.

Un questionnaire, non prévu par la Charte — alors qu'il avait été prévu pour les rapports du Chapitre XIII — a été établi. Il dépasse largement le cadre technique. Ce qu'on nous demande aujourd'hui, ce ne sont plus de simples “renseignements . . . de nature technique”, mais bien un rapport complet, ce que la Charte n'a pas voulu.

Les mots “à titre d'information” ont été, en fait, rayés de la Charte. Une résolution invite le Secrétaire général à comparer les renseignements fournis par les Puissances responsables aux situations existant dans les métropoles. Une autre invite les institutions spécialisées à porter à l'attention de l'Assemblée générale les conclusions de l'étude de ces renseignements et des renseignements supplémentaires.

Une autre encore crée un organisme nouveau chargé d'examiner les renseignements, d'en faire rapport à l'Assemblée générale et de proposer des recommandations. Eh bien! je le demande en toute loyauté: peut-on prétendre que c'est là ce que la Charte avait voulu quand elle a décidé que les renseignements seraient fournis “à titre d'information”?

Enfin, une autre résolution, dont cette Assemblée vient de faire justice, ne tendait à rien de moins qu'à supprimer de la Charte le Chapitre XI. Elle espérait que les Membres de l'Organisation des Nations Unies qui ont la responsabilité de territoires non autonomes proposeraient des accords de tutelle pour l'ensemble ou pour certains de ces territoires. En langage clair, cela revient à dire que l'Assemblée espérait que certains Membres renonceraient à des droits que la Charte elle-même a expressément respectés.

Telles sont les considérations que la délégation belge croit devoir livrer à la méditation de ses collègues.

L'Article 2, paragraphe 2, prescrit à tous les Etats de remplir de bonne foi les obligations qu'ils ont assumées aux termes de la Charte. Mais cette prescription comporte un corollaire: c'est que les autres Etats ne cherchent pas à étendre ces obligations, que les autres Etats respectent de bonne foi les limites qu'ils ont consenti à y mettre.

Some people may regret that the tendency to generalize international control of colonies has not triumphed; just as others, deploring the fate of many a racial or religious minority in the sovereign States, might prefer to see the protection of the United Nations extended to them as well. But, in order to achieve the requisite unanimity, it was necessary to sacrifice opinions, to respect acquired rights, and to bow before valid objections. The representative of India has just reminded us that, at San Francisco, it was after lengthy discussions that the idea of placing all territories under the system provided for in Chapters XII and XIII was abandoned, and Chapter XI was inserted in the Charter. There again, the Charter must be implemented in good faith. Chapter XI is a compromise between those who considered that all dependent territories ought to come under the Trusteeship System and those who considered that, by virtue of Article 2, paragraph 7, the Charter was in no way concerned with them.

When a compromise is reached between honest people, the defendant renounces part of his rights, but the plaintiff, too, renounces part of his claims. The compromise henceforth binds both parties. Good faith among nations does not differ from good faith among individuals: it governs the interpretation of all agreements.

In this Assembly there is a considerable majority of States that do not possess overseas territories. A vote jeopardizing the rights, recognized by the Charter, of the colonial Powers, would thus seem at first sight to constitute no danger for the majority. But let us beware; the Charter is an entity; it is a law for all of us; it is also a safeguard for all of us. Any violation of the fundamental rule constitutes a precedent and thereby a threat to each of the Member States. If it were conceded that the majority, by reason of being a majority, could add to the provisions of the Charter under the pretext of interpreting its spirit—without the guarantees wisely provided for in Chapter XVIII for amendments—no one would be safe from the designs of an accidental majority. There are only about ten Members of the United Nations whom History has confronted with colonial problems. But there are many States which have to solve identical problems within their own frontiers. They are tackling them to the best of their ability, fully aware of their responsibilities towards their people and towards the world, but they are also insisting on their full rights. It is to all of them that I appeal. Let them grant to the rights of others all the respect they justly claim for their own, and when we are asked to fulfil in good faith what we have promised, let them not go beyond what, in good faith, they have made us promise.

What Belgium has promised, Belgium will respect. She firmly defends her rights, but it is not in order to shirk any of her obligations. Her colonial work is exempt from criticism no more than any other work of man. But this work is proceed-

Certains peuvent regretter que la tendance à généraliser le contrôle international sur l'économie n'ait pas triomphé; comme d'autres, qui déplorent le sort de plus d'une minorité raciale ou religieuse dans les Etats souverains, pourraient préférer voir s'étendre à elles aussi la protection de l'Organisation des Nations Unies. Mais, pour réaliser l'unanimité nécessaire, il a fallu sacrifier des opinions, respecter des droits acquis, s'incliner devant des objections valables. Le représentant de l'Inde nous a rappelé tout à l'heure que, à San Francisco, c'est après de longues discussions qu'on a renoncé à placer tous les territoires sous le régime prévu aux Chapitres XII et XIII et qu'on a inséré le Chapitre XI dans le Charte. Là aussi, la Charte doit être appliquée de bonne foi. Le Chapitre XI est une œuvre de transaction entre ceux qui estimaient que tous les territoires dépendants devaient tomber sous l'application du Régime de tutelle et ceux qui estimaient que, en vertu de l'Article 2, paragraphe 7, la Charte n'avait pas à s'en occuper du tout.

Quand une transaction est conclue entre honnêtes gens, le défendeur renonce à une partie de ses droits, mais le demandeur, lui aussi, renonce à une partie de ses prétentions. La transaction lie désormais les deux parties. La bonne foi entre nations n'est pas différente de la bonne foi entre individus: elle domine l'interprétation de toutes les conventions.

Il y a, dans cette Assemblée, une majorité considérable d'Etats qui ne possèdent pas de territoires d'outre-mer. Un vote portant atteinte aux droits, reconnus par la Charte, des Puissances coloniales, ne paraît donc pas, à première vue, constituer un danger pour la majorité. Mais prenons-y garde; la Charte est un tout; elle est notre loi à tous, elle est aussi notre sauvegarde à tous. Toute violation de la règle fondamentale constitue un précédent, et, par là, une menace à chacun des Etats Membres. S'il était admis que la majorité, parce qu'elle est la majorité, peut ajouter aux prescriptions de la Charte sous prétexte d'en interpréter l'esprit — et cela, sans les garanties sagement prévues au Chapitre XVIII pour les amendements — personne ne serait à l'abri des entreprises d'une majorité de hasard. Il n'y a qu'une dizaine de Membres de l'Organisation des Nations Unies à qui l'Histoire ait posé des problèmes coloniaux. Mais nombreux sont ceux qui ont à résoudre, à l'intérieur de leurs frontières, des problèmes identiques. Ils s'attachent de leur mieux à le faire, dans la pleine conscience de leurs responsabilités devant leurs peuples et devant le monde, mais aussi en revendiquant pleinement leurs droits. C'est à eux tous que je fais appel. Qu'ils accordent aux droits des autres tout le respect qu'ils revendiquent à juste titre pour les leurs, et que, en nous demandant de tenir, de bonne foi, ce que nous avons promis, ils n'aillent pas au delà de ce que, de bonne foi, ils nous ont fait promettre.

Ce que la Belgique a promis, elle le tiendra. Elle défend fermement ses droits; mais ce n'est pas dans le but d'échapper à l'une quelconque de ses obligations. Pas plus qu'aucune œuvre humaine, son œuvre coloniale n'est à l'abri de toute

ing in broad daylight. No "iron curtain" isolates the Belgian Congo from the rest of the world. Belgium is carrying out a policy of promoting the progress of the native races, to which countless witnesses have paid tribute.

The representative of India has just thanked the peoples of Asia, Africa and Latin America who are concerned about the fate of the unfortunate peoples. I do not know whether it was an oversight on his part or a wilful omission, but he did not speak of the peoples of North America; he did not mention the peoples of Europe. Nevertheless, I can assure you that in North America and in Europe there are also men who are concerned about the fate of others. In all the assemblies of colonial Powers, in Belgian public opinion and in the Belgian Parliament, you will find expression of the concern felt for the fate of the populations which History has entrusted to our tutelage. You will find there a concern for these populations as deep and as humanly sympathetic as in this Assembly; our concern is no less than yours, and we have more reason for it because it is not only a question for us, as it is for you, of human solidarity; it is also a question of national honour for public opinion in the colonial Powers.

The PRESIDENT: I call upon the representative of Argentina.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): I wish to make a proposal on a procedural matter. I propose that as soon as we have finished dealing with this subject, we should adjourn, and instead of holding another meeting tomorrow, as Mr. McNeil, our Acting President this afternoon, proposed, we should meet on Monday. We must respect Sunday, not only on religious grounds but also in order that we may rest; otherwise, the time will come when we shall not know how to vote or what to say or do.

I therefore propose that as soon as we have finished dealing with this matter, we should adjourn and not hold another meeting tomorrow, Sunday.

The PRESIDENT: I want to know how many representatives still wish to speak on the subject which we are discussing now. I have four speakers on my list: the representatives of the Netherlands, France, the Union of Soviet Socialist Republics and Colombia. Are there any other representatives who wish to take part in the debate?

I call upon the representative of the United Kingdom.

Mr. McNEIL (United Kingdom): As may be the case with other delegations, my delegation does not wish to take part in the general debate, but I presume that, while I give that indication, where we desire to intervene on the separate resolutions we shall be permitted to do so?

critique. Mais cette œuvre se développe au grand jour. Nul "rideau de fer" n'isole le Congo belge du reste du monde. La Belgique y poursuit une politique de relèvement des races indigènes, à laquelle d'innombrables témoins ont rendu hommage.

Le représentant de l'Inde a tout à l'heure remercié les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, qui ont le souci du sort des peuples malheureux. Je ne sais s'il s'agit d'un oubli de sa part, ou d'une omission voulue, mais il n'a pas parlé des peuples de l'Amérique du Nord; il n'a pas parlé des peuples de l'Europe. Cependant, je puis vous affirmer que, tant en Amérique du Nord qu'en Europe, il se trouve également des hommes soucieux du sort des autres hommes. Dans toutes les assemblées de Puissances métropolitaines ayant des colonies, dans l'opinion publique belge et au Parlement belge, vous trouverez la manifestation du souci que l'on porte au sort des populations confiées par l'Histoire à notre tutelle. Vous y trouverez un souci de ces populations aussi profond et aussi humainement sympathique que dans cette Assemblée, un souci égal, un souci que nous avons avec encore plus de raison, car ce n'est pas seulement pour nous, comme ce l'est pour vous, une question de solidarité humaine, c'est aussi, pour l'opinion publique des Puissances coloniales, une question d'honneur national.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant de l'Argentine pour une motion d'ordre.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): J'ai demandé la parole pour une motion d'ordre. Je propose que nous levions la séance aussitôt que nous en aurons terminé avec cette affaire et que, contrairement à la proposition de notre collègue, M. McNeil, Président par intérim cet après-midi, nous ne tenions pas séance demain, mais que nous réunissions lundi. Il nous faut respecter le dimanche, non seulement pour des motifs d'ordre religieux ou pour raisons de croyance, mais encore pour pouvoir prendre quelque repos. Sinon, un jour viendra où nous ne saurons plus en quel sens voter, ni que dire, ni que faire.

Je propose donc de lever la séance une fois cette affaire terminée, et de ne pas tenir de séance demain dimanche.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je voudrais savoir combien de représentants désirent encore prendre la parole sur la question dont nous discutons en ce moment. Quatre orateurs figurent sur ma liste: le représentant des Pays-Bas, celui de la France, celui de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et celui de la Colombie. D'autres représentants désirent-ils prendre part à la discussion?

La parole est maintenant au représentant du Royaume-Uni.

M. McNEIL (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Comme il en va peut-être pour d'autres, ma délégation ne désire pas participer à la discussion générale, mais je suppose que ma déclaration n'empêchera pas qu'il nous soit permis d'intervenir dans la discussion de chaque résolution quand nous le désirerons?

The PRESIDENT: As it is now 11.20 p.m., my suggestion would be to adjourn and to meet again tomorrow at 4 p.m. I think that the suggestion made by Mr. McNeil when he was in the Chair this afternoon was appropriate. We are here to work and my duty is to push ahead with our business. I know that all delegations are making a tremendous effort, but I too have made an effort. I have to confess that this evening I was lost. The Secretary-General changed my chauffeur and when I went out into Long Island I could not find the place to which I had been invited. I spent nearly an hour and a half trying to find it in vain and have had to go until now without even a cup of coffee. Nevertheless, I agree that we have to work.

I call upon the representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. A. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Mr. Arce has been suggesting that we should respect Sunday and therefore not work tomorrow. Respect for Sunday should not, I think, interfere with work. The delegation of the USSR, therefore, supports the President and incidentally expresses its sympathy with him on the situation in which he found himself today in connexion with his cup of coffee.

The delegation of the USSR thinks that in view of the late hour it would be a good thing to adjourn and continue the meeting of the General Assembly tomorrow at 4 o'clock, as we originally agreed.

Sir Carl BERENDSEN (New Zealand): I, too, hate to throw a monkey wrench into such a well-intentioned proposal as has been presented by the President and which has been supported by the representative of the USSR, but on my own behalf, on behalf of my delegation, and I think on behalf of all small delegations who are finding this pace very hard and, I venture to suggest, on behalf of practically everybody in this room, I want to suggest that we have a day off tomorrow. This group of people has worked very hard indeed. I want to make some comments on this subject; I hate to tell you that I want to make some lengthy comments on this subjects. But as far as I am concerned, I am completely exhausted. I could scarcely stagger up those steps to this rostrum. It was only my intense indignation and my desire to help my fellow men that got me up here. I feel that it is essential that we have at least one day a week off in order to gather ourselves together. If that means some delay, in my opinion it will make for quicker work in the long run.

The PRESIDENT: Now that we have had these points of order, we shall vote on my proposal to have a meeting tomorrow at 4 p.m.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Comme il est actuellement 23 h. 20, je propose que nous levions la séance et que nous nous réunissions à nouveau demain, à 16 heures. J'approuve la proposition faite par M. McNeil au moment où, cet après-midi, il occupait le fauteuil présidentiel. Nous sommes ici pour travailler et j'ai le devoir de faire progresser nos travaux. Je sais que toutes les délégations fournissent un effort considérable, mais, moi aussi, j'ai eu mon effort à fournir. Je dois vous avouer que je me suis perdu ce soir. Le Secrétaire général a changé mon chauffeur et, en arrivant dans Long-Island, je n'ai pu trouver l'endroit où j'étais invité. J'ai passé, en vain, près d'une heure et demie à essayer de le trouver et j'ai dû tenir jusqu'à maintenant sans même avoir pris une tasse de café. Je reconnais, néanmoins, que nous devons travailler.

La parole est au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. A. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): M. Arce nous a proposé d'observer le repos du dimanche et de ne pas travailler demain. A notre avis, le dimanche ne devrait pas nous empêcher de travailler; c'est pourquoi la délégation de l'URSS appuie la proposition du Président. Par la même occasion, elle veut lui exprimer ses sympathies à propos de la tasse de café qu'il n'a pas eu le temps de prendre.

La délégation soviétique estime qu'il est déjà tard et qu'il serait souhaitable de lever la séance. Mais il faudrait que l'Assemblée générale reprenne la discussion demain à 16 heures, ainsi que nous l'avions décidé dès le début.

Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande) (*traduit de l'anglais*): Il me répugne, à moi aussi, de mettre des bâtons dans les roues quand il s'agit d'une proposition aussi pleine de bonnes intentions que celle qu'a présentée le Président et qui a reçu l'appui du représentant de l'URSS; mais, pour mon propre compte, au nom de ma délégation et, je crois, au nom de toutes les petites délégations qui trouvent notre rythme très dur, au nom aussi, je me permets de le suggérer, de presque tous ceux qui se trouvent ici, je propose que nous nous reposions demain. Notre groupe a fourni un réel effort. Je voudrais faire, sur ce sujet, quelques observations; oui, il faut que je l'avoue, quelques observations un peu longues. Mais, en ce qui me concerne, je suis complètement épuisé. A peine ai-je pu, en trébuchant, monter les marches qui mènent à cette tribune. Seuls, la force de mon indignation et mon désir de venir en aide à mes semblables m'ont poussé jusqu'ici. J'estime qu'il est indispensable que nous bénéficions d'au moins un jour de repos par semaine pour nous permettre de nous ressaisir. S'il en résulte quelque délai, j'ai l'impression qu'à la longue nous n'en travaillerons que plus vite.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Maintenant que nous sommes saisis de ces motions d'ordre, nous allons procéder au vote sur la proposition que j'ai faite de tenir une séance demain à 16 heures.

A vote by show of hands was taken. The proposal was rejected by 26 votes to 14.

The PRESIDENT: I call upon the representative of the United Kingdom on a point of order.

Mr. McNEIL (United Kingdom): Mine is not a point of order. It is a point of inquiry, and perhaps the same point as that of the representative of the USSR. My delegation is, of course, very much in favour of meeting tomorrow, but since the General Assembly is not meeting, are you, Mr. President, going to call a meeting of the General Committee?

I declare myself rather against that. At any rate, if we are going to have a meeting of the General Committee, since we are to have no meeting of the General Assembly, can we have it later than 3 p.m.?

The PRESIDENT: I call upon the representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. A. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): As most of the representatives feel exhausted, want to have a rest and are disinclined to go on working, I suggest that the next meeting of the General Assembly be held on Monday. Tomorrow we can take a rest and have a good rest, and on Monday we can resume work. Therefore I urge, on behalf of the delegation of the USSR and, I hope, on behalf of the majority—I am sure the majority really wants to work more and rest less—that the next meeting of the General Assembly be held on Monday.

The PRESIDENT: As far as I can understand, the representatives in the General Assembly have all agreed on working on Monday. I will therefore call the General Assembly meeting for Monday at 11 a.m.

The General Committee will also meet on Monday at 2.30 p.m.

The meeting rose at 11.30 p.m.

HUNDRED AND SEVENTH PLENARY MEETING

Held in the General Assembly Hall, at Flushing Meadow, New York, on Monday, 3 November 1947, at 11 a.m.

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

60. Continuation of the discussion of information from Non-Self-Governing Territories

The PRESIDENT: We shall continue our discussion of the item on information from Non-Self-Governing Territories.

I call upon the representative of the Netherlands.

On procède à un vote à main levée; la proposition est rejetée par 26 voix contre 14.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant du Royaume-Uni sur une motion d'ordre.

M. McNEIL (Royaume-Uni): Il ne s'agit pas d'une motion d'ordre. Il s'agit d'une question qui est peut-être la même que celle du représentant de l'URSS. Ma délégation est, naturellement, très désireuse de voir l'Assemblée générale se réunir demain, mais, puisqu'il n'y aura pas de séance demain, allez-vous, Monsieur le Président, convoquer le Bureau?

Je serais assez opposé à une séance du Bureau, mais, si celui-ci doit se réunir, et puisque nous n'aurons pas de séance de l'Assemblée générale, pourrait-il tenir sa réunion après 15 heures?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La parole est au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. A. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Étant donné que la plupart des représentants se sentent fatigués, qu'ils veulent se reposer et ne sont guère disposés à poursuivre les travaux, je propose de fixer la prochaine séance de l'Assemblée générale à lundi. Nous pourrions nous reposer demain, bien nous reposer, et nous nous remettrons au travail lundi. J'insiste donc, au nom de la délégation de l'URSS, pour que nous fixions la prochaine séance de l'Assemblée générale à lundi, et j'espère que la majorité des représentants sera de mon avis, car je suis convaincu que la plupart d'entre eux tiennent davantage au travail qu'au repos.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Si je comprends bien, les représentants à l'Assemblée générale sont tous d'accord pour travailler lundi. Je convoque donc l'Assemblée générale pour lundi à 11 heures.

Le Bureau se réunira lui aussi lundi, à 14 h. 30.

La séance est levée à 23 h. 30.

CENT-SEPTIEME SEANCE PLENIERE

Tenue dans la salle de l'Assemblée générale, à Flushing Meadow, New-York, le lundi 3 novembre 1947, à 11 heures.

Président: M. O. ARANHA (Brésil).

60. Suite de l'examen des renseignements provenant des territoires non autonomes

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous allons poursuivre l'examen du point de l'ordre du jour consacré aux renseignements provenant des territoires non autonomes.

La parole est au représentant des Pays-Bas.